

Economie de l'élevage



Confédération
Nationale de l'Élevage
CNE

DOSSIER ANNUEL

**BOVINS
VIANDE**

Année 2013
Perspectives 2014
n° 442

UN NOUVEAU CYCLE

La production
repart à la hausse

GROS BOVINS
Stabilisation allaitante, capitalisation laitière

BROUTARDS
Des exports presque stables

VEAUX DE BOUCHERIE
Toujours le recul

RESULTATS DES EXPLOITATIONS
Disparates et faibles pour les naisseurs





LES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE

sont une publication mensuelle du Département Economie de l'Institut de l'Élevage. Les Dossiers Economie de l'Élevage traitent de l'analyse des marchés du lait et des viandes ; de l'évolution des structures et des résultats des exploitations d'élevage ; de perspectives démographiques, territoriales ou de filières... en France, en UE ou dans les principaux pays concurrents ou partenaires.

RÉDACTEURS :

Département Economie de l'Institut de l'Élevage : BELVEZE Julien, CHAMPION Fabien, CHAUMET Jean-Marc, CHOTTEAU Philippe, MONNIOT Caroline, PINEAU Christèle, RUBIN Benoit, YOU Gérard.

Ingénieurs Réseaux d'élevage : BELLAMY Jean-Paul, CHARROIN Thierry, ECHEVARRIA Laurence, KENTZEL Marion, MISCHLER Pierre, SANNE Emma, SARZEAUD Patrick, TRESCH Philippe.

CONTRIBUTEURS AU CHAPITRE 5 :

AIME Michel (CA 33), AYMARD Laurent (CA 24), BARRÉ Raymond (CA 29), BAUP Jean-Claude (CA 32), BAYARD Nathalie (CA 88), BESSON Mathilde (CA 87), BISSON Pascal (CA 79), BLACHON Aurélie (CA 31), BONESTÈBE Mathilde (CA 15), BONNET Henri (CA 11), BOUET Jacques-Martial (CA 85), de BOURAYNE Louis-Marie (CA 18), BOURGE Christian (CA 58), BOYER Florian (CA 54), BRISSON Stéphane (CA 86), CARTERON Philippe (CA 53), CARTOUX Patrick (CA 61), CHEVALIER Jean-Pierre (CA 26), CORBEILLE Guy (CA 59/62), COUPIN Nathalie (ALYSE 10), DELTOR Thierry (CA 64), DEUX Nicolas (CA 03), DEVILLE Arnaud (CA 55), DIMON Philippe (CA 72), DOAL Vincent (CA 21), DORENLOR Jean-Claude (CA 50), ENEE Sylvie (CA 16), ESTEVE Pierre (CA 15), FALENTIN Etienne (CA 02), FARON Romain (CA 19), FILATRE Hubert (CA 44), FLORES Antoine (CA 04), GALISSON Bertrand (CA 49), GEHIN Perrine (CA 14), GENEVE Clotilde (CA 38), GILLIER Christophe (CA 01), GONZALEZ Beñat

(CA 64), GUIBERT Romain (CA 53), GUICHETTE-DEBORD Delphine (CA 23), GUILLAUME Alain (CA 56), HALTER Philippe (CA 43), JACQUEMIN Lionel (CA 05), JOLIET Vincent (CA 47), LABARTHE Jean-Christophe (CA 46), LAFAYE Daniel (CA 03), LAFFAY Régis (CA 27/76), LAGROST Yvan (CA 18), LAHEMADE Thierry (CA 71), LAHITTE Didier (CA 40), LAMY Marc (CA 57), LAPORTE Olivier (CA 48), LAVIRON Jérôme (ALYSE 89), LECREUX Pascal (CA 36), LEMAIRE Karine (CA 60), MARCEAU Frédérique (CA 58), MARTIN Joël (CA 08), MARTIN Pascale (CA 65), MAUGUÉ Bruno (CA 63), MAZIERES Céline (CA 37), MICHAUD Isabelle (CA 82), MIS Jean-Bernard (CA 81), MURAT Claudine (CA 12), MURON Guy (CA 42), OFFREDO Thierry (CA 22), PAYET-MAUGERON Aurélie (CA 88), PLATEL Daniel (CA 80), SAGET Gilles (CA 52), TROCME Emmanuel (CA 09), VEILLAUX Christian (CA 35), VINCENT Claude (CA 36), VOILQUE Gwendoline (Alsace), WEBER Michel (CA 12).

Ce Dossier Economie de l'Élevage a bénéficié du financement du Ministère de l'Agriculture (Casdar) et du Fonds National de l'Élevage

Conception de la maquette : Béta-Pictoris (beta.pictoris@free.fr)
Mise en page et iconographie : Leila Assmann, Marie-Catherine Leclerc
Directeur de la publication : Martial Marguet
Imprimé à Imprimerie de la Centrale Lens - N° ISSN 1273-8638 - N° IE 0014501004
Abonnement : 160 € TTC par an : Technipel - Email : technipel@idele.fr - Tél. : 01 40 04 51 71
Vente au numéro : 10 € le téléchargement sur <http://www.idele.fr> - <http://technipel.idele.fr>

Un nouveau cycle

2013 a marqué la fin du cycle de décapitalisation engagé fin 2010 pour le cheptel allaitant français qui est revenu en décembre à son niveau de fin 2012. Avec l'augmentation du cheptel laitier, 2014 débute avec un potentiel de production renforcé. Ce mouvement des cheptels explique la production exceptionnellement basse de 2013, et la hausse des prix à la production jusqu'à l'été. Ces prix ont ensuite été affectés par le ralentissement de la demande et par la concurrence européenne. En moyenne, le prix moyen pondéré des gros bovins français a progressé de 8% en 2013, tandis que le prix des broutards mâles a reculé. Pourtant les disponibilités de broutards ont été bien moindres, avec un recul des naissances de 3,4%.

Fin de cycle aussi pour les charges, on peut l'espérer. Pour la première fois après 3 ans ½ de hausse ininterrompue, l'indice IPAMPA viande bovine a reflué à partir du printemps.

Le nouveau cycle qui s'ouvre est pavé d'incertitudes. Certes, le couplage des primes bovines a été confirmé, mais le niveau des aides risque d'être en baisse pour de nombreux éleveurs. La sortie de crise économique se profile enfin en UE. Mais va-t-elle suffire pour relancer la consommation ? La PAC incitera-t-elle l'engraissement italien à se consolider après un déclin prononcé ? Quelles concessions l'UE va-t-elle consentir à des exportateurs de viande à bas coût (Canada, Etats-Unis, Mercosur...) ? A l'inverse, comment la filière se saisira des nouvelles opportunités d'exportation en Asie et dans le Bassin méditerranéen ?

Vous avez entre les mains un Dossier totalement repensé : plus concis, plus illustré et nous l'espérons plus utile pour l'ensemble des acteurs de la filière française. Pour la première fois, vous y trouverez les évolutions des résultats économiques des exploitations bovines, tirés des Réseaux d'élevage.

Ils illustrent les difficultés de ces exploitations en 2013. Ils démontrent également les grandes disparités entre les systèmes, mais aussi entre exploitations à système identique.

SOMMAIRE

2/ LES FAITS MARQUANTS DE L'ANNÉE 2013

Conditions de production, offre, demande, prix... tous les événements qui ont marqué l'année

6/ LE MARCHÉ DES GROS BOVINS EN FRANCE

Cheptel, production, consommation, prix, importations et exportations

14/ LE MARCHÉ DES GROS BOVINS EN EUROPE

Cheptel, production, consommation, prix, importations et exportations

20/ LE MARCHÉ DES BROUTARDS EN FRANCE

Exportations, prix, concurrence irlandaise

24/ LES REVENUS DES EXPLOITATIONS FRANÇAISES

- Exploitations spécialisées
 - naisseurs extensifs
 - naisseurs intensifs
 - naisseurs engraisseurs de jeunes bovins extensifs
 - naisseurs engraisseurs de jeunes bovins intensifs
 - naisseurs engraisseurs de veaux
- Exploitations diversifiées
 - grandes cultures et naisseurs
 - grandes cultures et naisseurs engraisseurs de jeunes bovins
 - grandes cultures et engraisseurs de jeunes bovins

36/ LE MARCHÉ DES VEAUX DE BOUCHERIE

Cheptel, production, consommation, prix, importations

40/ LES PRÉVISIONS 2014

Production, consommation, importations, exportations pour la France et l'Union européenne

1

LES FAITS MARQUANTS DE L'ANNÉE 2013

JANVIER

INTERDICTION DE L'ABATTAGE HALLAL EN POLOGNE

Les exportations polonaises sont réorientées vers l'UE.

FÉVRIER

RECU MARQUÉ DES EXPORTATIONS DE BROUARDIS AU 1^{ER} SEMESTRE

Les disponibilités sont limitantes et la demande morose.

MARS

Des naissances de races à viande en forte baisse...

...Tout particulièrement en février et mars.

Sur 2013, il manque 126 000 naissances par rapport à 2012 (- 3,4%). Ces baisses de vêlages découlent de la décapitalisation passée (le cheptel allaitant a démarré en 2013 avec 34 000 vaches de moins qu'en 2012), d'avortements silencieux, du virus de Schmallenberg qui a affecté la fertilité des taureaux au printemps 2012, ou encore de problèmes localisés de Besnoitiose en région d'alpages.

Les baisses sont particulièrement marquées dans le Sud-Ouest (-9% en Aquitaine, -4% en Midi-Pyrénées). Elles sont supérieures à la moyenne nationale en Auvergne (-5%) et en Bourgogne (-4%). Les vêlages sont en hausse dans le Grand-Ouest et en Nord-Picardie pour la 2^{ème} année consécutive.



Credit Photo Madzak Catherine Inra

Scandale de la viande de cheval

Le scandale a éclaté après la révélation de la présence d'ADN de cheval dans des steaks hachés surgelés « pur bœuf » issus de viande polonaise et commercialisés outre-Manche, puis la découverte de viande chevaline roumaine dans des lasagnes en France.

En conséquence, les plats préparés ont été boudés par les consommateurs européens, et les viandes fraîches d'origine nationale, privilégiées. Les conséquences de ce scandale ont été maximales au Royaume-Uni, où la demande s'est nettement réorientée vers des produits issus de filières certifiées. Ce phénomène de renationalisation des marchés n'a été que partiel, et n'a pas empêché les exportateurs polonais de développer leur activité en échange de concessions sur les prix.



Credit Photo Bossennec Jean Marie Inra



Credit Photo Christian Slaamulder Intra

Des cultures difficiles à semer

La pluie a handicapé les semis de printemps, alors que les cultures d'hiver avaient déjà eu du mal à repartir en raison du froid. Certains éleveurs ont dû ressemer leur maïs voire implanter du sorgho à la place.

AVRIL

MAI

JUIN

CHUTE DE LA CONSOMMATION AU ROYAUME-UNI ET EN ALLEMAGNE

Ce recul perdurera tout au long du second semestre et maintiendra les cours sous pression.

LES PRIX DES GROS BOVINS ATTEignent DES RECORDS, SOUS L'EFFET DE LA PÉNURIE D'OFFRE DE FEMELLES



Credit Photo G. Zola

Le froid a joué les prolongations jusqu'en mai

La persistance d'un froid quasi hivernal jusqu'en mai a perturbé non seulement les productions végétales mais aussi la conduite des animaux. La mise à l'herbe a été tardive dans de nombreuses régions. Lorsque les animaux ont été sortis en temps normal, les éleveurs ont été contraints de les rentrer à nouveau pendant plusieurs semaines en raison des pluies abondantes. Pour d'autres, certaines pâtures ont été défoncées par le piétinement et la production d'herbe fortement handicapée. Tous les reports de stocks de fourrage de 2012 ont été consommés sur le premier trimestre 2013. Certains éleveurs ont même été contraints de racheter du foin.

Des récoltes d'herbe hétérogènes

Pour certaines régions telles que la Normandie et le Massif Central, les récoltes de foin ont été correctes en volume et en qualité, mais tardives. Dans le Massif Central, une 3e coupe de qualité a pu même être réalisée à plus de 900 m d'altitude. Dans la plupart des autres régions, si les quantités d'herbe récoltée ont été dans la moyenne, la qualité n'était pas au rendez-vous. Des achats de concentrés énergétiques ou des compléments en céréales ont dû être effectués pour pallier à ce déséquilibre, chez des exploitants qui habituellement n'ont pas recours à ces solutions.



Credit Photo F. JOLY Cniel

1 LES FAITS MARQUANTS DE L'ANNÉE 2013

JUILLET

BAISSE DE LA CONSOMMATION FRANÇAISE DE GROS BOVINS

Les chaleurs estivales freinent les achats de bœuf.

REBOND DE LA PRODUCTION DE JB EN ALLEMAGNE ET EN POLOGNE

Cette hausse des disponibilités pèsera sur les prix européens jusqu'en décembre.

AOÛT

L'IPAMPA REPASSE SOUS SON NIVEAU DE 2012

La baisse du prix des aliments et de l'énergie allège les coûts de production.

SEPTEMBRE

REMONTÉE DES COURS DU VEAU DE BOUCHERIE

Le déséquilibre offre / demande se comble à la faveur du Festival du veau.

LES EXPORTS DE BROUARDIS REPARTENT À LA HAUSSE

Début de la baisse du prix des gros bovins

La consommation est un élément-clé pour expliquer ce phénomène. Les achats des ménages ont décroché en France (-3% / 2012 au second semestre, contre -1% au premier), et encore plus brutalement outre-Rhin et en Grande-Bretagne. La baisse de la consommation est par ailleurs restée forte toute l'année en Europe du Sud: -4% en Espagne, -8% en Italie, et -10% en Grèce. En outre, l'offre allemande et polonaise de taurillons laitiers s'est renflouée à partir de l'été, et le déficit d'abattages de vaches allaitantes en France s'est quelque peu résorbé.

Des récoltes moyennes

Les régions Centre et du Massif Central, durement touchées par le printemps froid et pluvieux, ont vu les rendements s'effondrer. Sur les terres à bon potentiel des régions picardes ou normandes, le retard de végétation de début de saison a finalement été compensé aussi bien pour les céréales que pour le maïs ensilage. Dans l'Est, les rendements des maïs ensilage sont significativement en deçà d'une récolte moyenne. Les manques ont été en partie compensés par le choix d'ensiler des maïs originellement destinés au grain.

Bonne pousse de l'herbe pendant l'été

L'arrivée du beau temps en juin et le maintien de précipitations régulières pendant l'été ont permis une repousse régulière d'herbe. Le creux habituellement observé en juillet a été moins ressenti en dehors des Pays de la Loire et des côtes secs du Sud-Ouest. La Manche a connu une sécheresse estivale très atypique.

OCTOBRE

NOVEMBRE

DÉCEMBRE

NOUVEL EFFONDREMENT DU PRIX DES FEMELLES

La baisse des prix européens et la consommation intérieure morose pèsent fortement sur les cotations françaises.

HAUSSE SAISONNIÈRE MARQUÉE DU PRIX DU JB CHAROLAIS EN ITALIE

La demande festive en viande de JB dépasse une offre nettement réajustée.

EXPORTS VERS L'ALGÉRIE

L'ouverture du contingent algérien à droits nuls au 1^{er} janvier stimule les envois de broutards et de JB finis.

Les expéditions de broutards ont été dynamiques à l'automne malgré le creux de naissances de début d'année.



Une bonne arrière-saison de pâturage

La fin de saison a été bonne avec des repousses en qualité et en quantité. Des croissances compensatrices ont pu avoir lieu chez les broutards, et les vaches étaient dans un bon état corporel lors des vélages d'automne.

Mise en œuvre de la PAC 2014-2020 en France

L'enveloppe couplée allouée à la filière bovin viande atteint 675 millions d'euros par an avant transfert au 2^{ème} pilier. La prime à la vache allaitante est profondément revue : maintien des 200 € pour les 40 premières vaches, mais forte baisse pour les suivantes.

L'aide aux veaux sous la mère (5M€) et une aide à l'engraissement (> 8 M€) complètent le dispositif des aides bovines.

La revalorisation des ICHN et la nouvelle prime couplée aux protéines végétales devraient soutenir la filière.



2

LE MARCHÉ DES GROS BOVINS EN FRANCE

Les mâles à la rescousse !

L'année 2013 a été marquée par une forte rétention des vaches laitières et allaitantes dans les élevages français, créant un effet de pénurie dans l'Hexagone. Une grande partie de la viande de jeunes bovins français, largement disponible et en manque de débouchés rémunérateurs en Italie et en Grèce, a ainsi été réorientée vers le marché intérieur. Le recul de la consommation s'est cependant accentué à partir de l'été, en France comme chez nos voisins, et a pesé sur des cours jusque-là records. Les conformations les plus modestes ont été les plus touchées, pâtissant de la baisse généralisée des cours en Europe.



Credit Photo Institut de l'Elevage

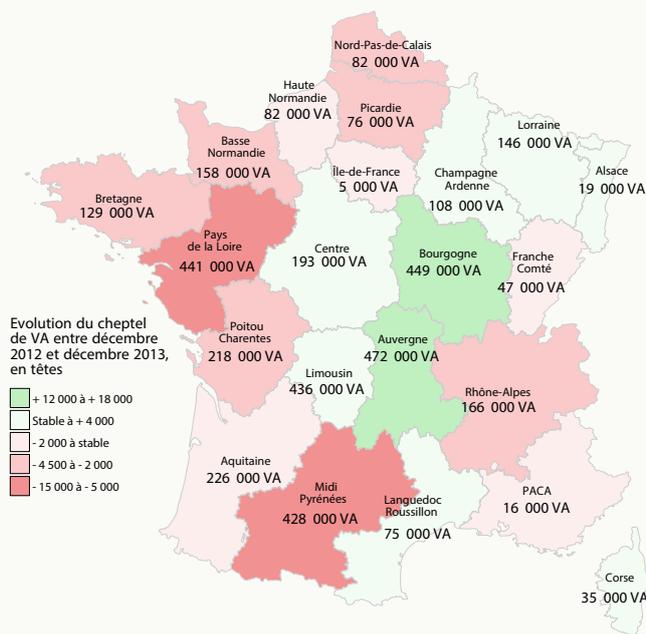
CHEPTEL 2013

VACHES ALLAITANTES

Le cheptel de vaches allaitantes est resté quasiment stable en 2013 (-0,2% / 2012 au 1^{er} décembre, soit - 9 000 têtes).

4,01 millions

C'est la taille du cheptel de vaches allaitantes au 1^{er} décembre 2013.



Arrêt de la décapitalisation allaitante

La tendance au net ralentissement de la décapitalisation allaitante, entamée mi-2012, s'est confirmée au premier semestre 2013. Le cheptel de vaches de race à viande s'est ensuite progressivement stabilisé, en raison du plafonnement des charges alimentaires, mais surtout de la volonté des éleveurs de maximiser d'éventuels droits à prime, dans l'attente des derniers ajustements sur l'application française de la nouvelle PAC. Ces éléments ont également contribué à une plus forte rétention des génisses, et ainsi à la progression des effectifs de femelles de 2 à 3 ans dans les exploitations en fin d'année (+1,5% / 2012).

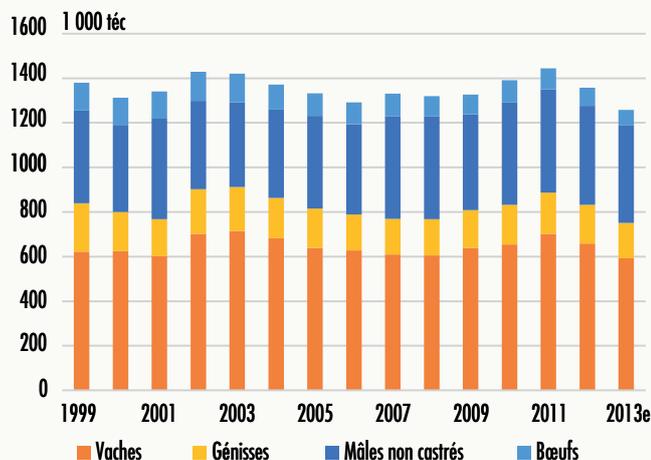
Cependant, la compétition exercée par l'élevage laitier, mais aussi par les productions végétales dans les zones de polyculture-élevage est toujours vive. Par contraste, la zone herbagère du Charolais-Limousin a gagné près de 35 000 vaches allaitantes en un an.

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après données BDNI
Cartographie Cartes & Données - © Articque

PRODUCTION 2013

GROS BOVINS FINIS

La production de gros bovins finis a atteint un point historiquement bas en 2013, en raison d'une forte rétention suite à deux années de recul du cheptel.



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SSP

-13%

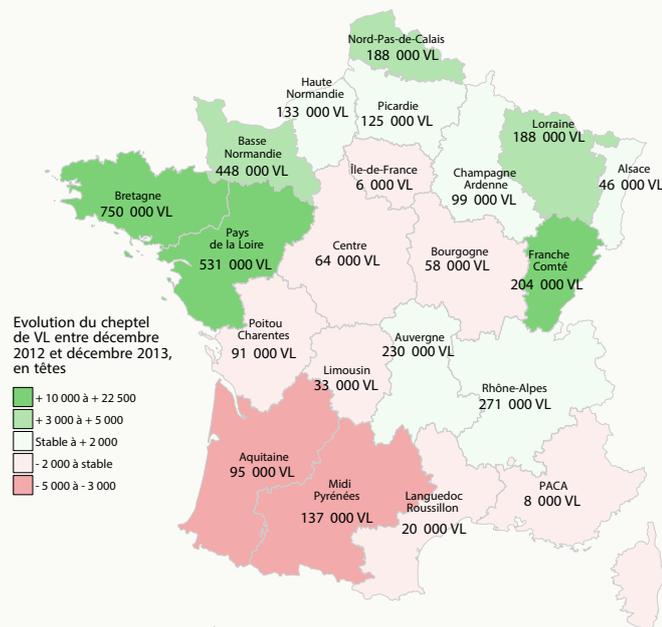
C'est la baisse de la production française de gros bovins finis (abattages corrigés du commerce extérieur) entre 2011 et 2013.

Les 185 000 tonnes perdues par la production française de gros bovins finis entre 2011 et 2013 représentent l'équivalent de la production d'un pays comme la Belgique ou les Pays-Bas. Le recul des abattages (- 150 000 téc) a été modéré par la dégradation du commerce extérieur d'animaux vivants. Il faut toutefois souligner que cette baisse est d'autant plus impressionnante qu'elle intervient après une année 2011 marquée par une offre particulièrement élevée (liquidation du cheptel de femelles en raison de la sécheresse, production de bœufs gonflée par les suites de l'épidémie de FCO).

En 2013, la poursuite de la baisse de 2012 était attendue, le cheptel reproducteur ayant enduré deux années de recul marqué. Toutefois, la recapitalisation laitière, la rétention dans le cheptel allaitant et le retard dans les abattages de taurillons ont amplifié ce repli, qui atteint -7% / 2012.

VACHES LAITIÈRES

Au 1^{er} décembre 2013, le cheptel français de vaches laitières affichait une progression de +1,5% / 2012, soit + 56 000 têtes.



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après données BDNI
Cartographie Cartes & Données - © Artique

3,72 millions

C'est la taille du cheptel de vaches laitières au 1^{er} décembre 2013.

Forte rétention laitière en 2013

Le cheptel laitier avait commencé l'année 2013 en baisse (-1% / 2012) : les réformes laitières étaient restées abondantes en 2012, en raison du recul du prix du lait et de la flambée des matières premières. Le scénario de l'année 2013 fut totalement inverse : sous l'impulsion des marchés mondiaux des produits laitiers, le prix du lait en France a nettement bondi (+16%/2012 sur le second semestre), tandis que le prix des aliments achetés s'est rétracté.

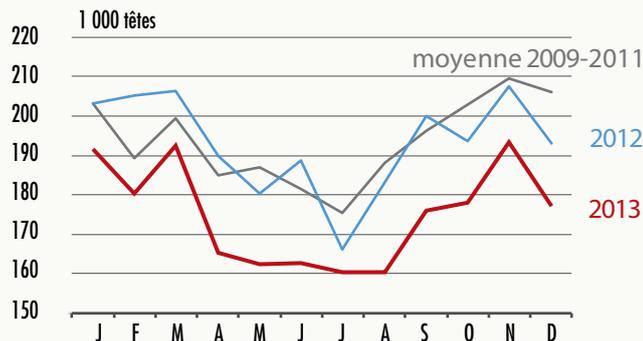
Des Francs laitières de plus en plus contrastées

La rétention a été maximale à l'Ouest, avec des cheptels en nette progression en Bretagne (+ 22 500 VL / 2012) et en Pays de la Loire (+ 16 500), mais aussi en Franche-Comté (+ 13 000). À l'inverse, d'importantes pertes ont été constatées dans le Sud-ouest (- 9 000).

2 LE MARCHÉ DES GROS BOVINS EN FRANCE

PRODUCTION 2013

ABATTAGES MENSUELS DE FEMELLES

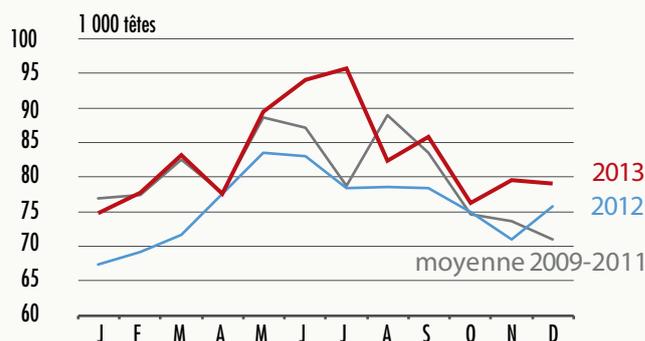


Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SSP

La pénurie de femelles s'est nettement accentuée en 2013. A 1,65 million de têtes, la production française de vaches a fortement chuté (-10% / 2012).

La baisse des abattages s'explique aussi bien par le repli des sorties de laitières (-11% / 2012 en têtes selon Normabev) que des sorties d'allaitantes (-10% / 2012). L'année avait en effet commencé avec des cheptels en recul, affectés par deux années successives de décapitalisation. La baisse des effectifs reproducteurs en 2012 avait toutefois été plus modérée qu'en 2011, année de sécheresse sévère. Mais surtout, l'année 2013 a été marquée par une nette amélioration de la conjoncture laitière et par les perspectives d'accès à de nouvelles primes à la vache allaitante dans le cadre de

ABATTAGES MENSUELS DE MÂLES



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SSP

la nouvelle PAC. Celles-ci ont incité les éleveurs à la rétention, et ont accentué la baisse des abattages. Si la pousse de l'herbe tardive au printemps a pu inciter à réformer, les bonnes conditions fourragères qui ont prévalu par la suite ont, à l'inverse, contribué à conserver davantage de femelles. Toutefois, le repli des cours des broutards et des femelles finies à partir de l'été ont modéré la recapitalisation allaitante, et le recul des sorties de vaches de race à viande a été moins intense au second semestre (-7% / 2012). Le manque de vaches laitières a été beaucoup plus homogène sur l'année, à l'exception d'une offre plus étoffée en début de printemps (conditions fourragères et retard dans la hausse du prix du lait).

CONSOMMATION 2013

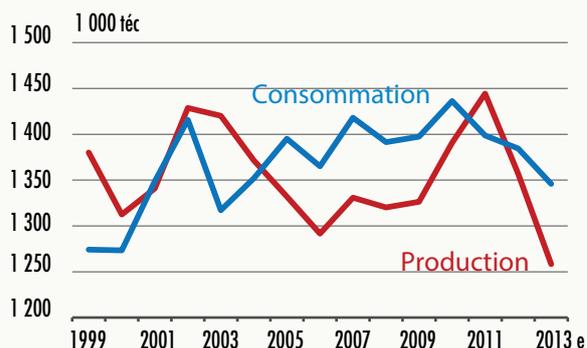
En 2013, la consommation de viande de gros bovins a accusé une forte baisse (-3% / 2012).

La chute des abattages de femelles en France et en Europe a conduit à une nette hausse des cours à la production, répercutée en partie à la consommation. Les Français, confrontés à la crise économique, ont nettement réduit leur consommation.

La baisse de consommation a finalement été limitée au regard de celle de la production. Le marché français a en effet absorbé plus de viande de jeunes bovins, d'ordinaire destinée majoritairement aux débouchés export. Une partie de cette viande a sans doute alimenté l'industrie des plats préparés, notamment chez les enseignes ayant annoncé une renationalisation de leurs approvisionnements suite au scandale de la viande de cheval.

PRODUCTION ET CONSOMMATION DE VIANDES BOVINES (HORS VEAU)

Depuis 2010, la consommation de viande de gros bovins est sur une tendance baissière. Calculée par bilan, elle a perdu 90 000 téc en 3 ans (soit - 6%).



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SSP

PRODUCTION 2013

Ce manque de viande de vaches a créé une importante pénurie sur le marché français, grand consommateur de viandes de femelles. Ce déficit a en outre été accentué par la baisse de la production de génisses (-8% / 2012) et de bœufs (-12%). Enfin, le net repli des abattages de taureaux de réforme (-15%) a aggravé le manque de matière première dans l'industrie du haché.

Les abattages français de jeunes bovins ont progressé de +9% par rapport à 2012, en raison de la hausse des disponibilités, mais surtout de la baisse des exports de mâles finis en vif.

Parmi les mâles non castrés produits en France, la part des animaux abattus sur le territoire national est passée de 89% en 2012 à 96% en 2013. Les exportations de jeunes bovins finis ont en effet nettement reculé (-65%/2012, soit -80 000 têtes), après la fermeture du débouché turc. Ceci explique l'essentiel de la hausse des abattages de taurillons en 2013 (+ 86 000 têtes). La progression de la production française de taurillons (sortie exploitation) a en effet été plus modérée (+0,5%).

Pourtant, la BDNI a affiché une hausse des effectifs de mâles de 1 à 2 ans tout au long de l'année. Côté laitier, la progression des naissances de mi-2011 à mi-2012 (+2%/2010-2011, soit +50 000 têtes) a contribué à étoffer les effectifs de taurillons en 2013, d'autant plus que les volumes écoulés par les filières bœufs et veaux de boucherie continuent de décroître. Côté allaitant, le net recul des expéditions de broutards mâles vers l'Italie et l'Espagne en 2012 s'est accompagné d'une progression de l'engraissement français.

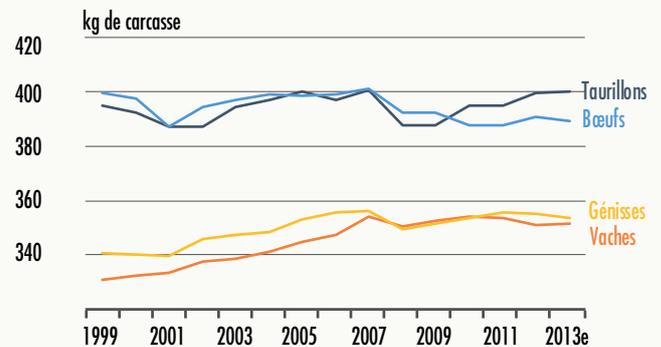
Les durées moyennes d'engraissement ont été allongées (+10 jours / 2012). Ces évolutions s'expliquent par le maintien d'un ciseau de prix peu favorable au premier semestre et les mauvaises conditions fourragères au printemps. L'excédent de jeunes bovins s'est ainsi décalé de proche en proche, et ne se résorbera qu'en 2014.

-2,5 kg

C'est l'évolution du poids moyen des carcasses de vaches en France entre 2007 et 2013.

POIDS MOYENS DES CARCASSES

Les poids moyens des principales catégories d'animaux sont restés inchangés en 2013, et seule l'augmentation de la part des mâles dans les abattages a modéré la baisse de la production.



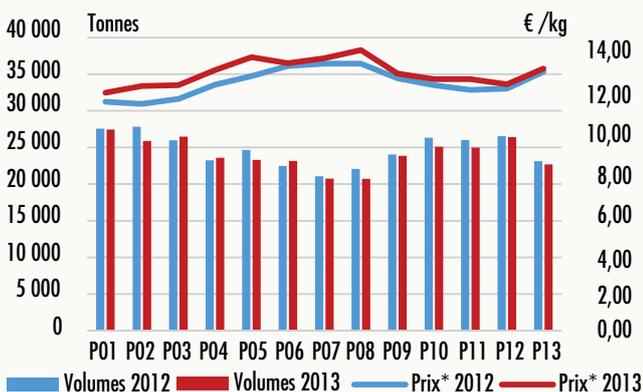
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SSP

La tendance à l'alourdissement des vaches semble être enrayée depuis 2008. En 2013, le poids moyen de carcasse des vaches est resté stable, à 351 kg. Le recul du poids des femelles au 1^{er} semestre, en raison d'abattages anticipés (retard de la pousse de l'herbe), a été compensé par la hausse de la part des animaux allaitants dans les abattages au second semestre.

Le poids moyen des carcasses de jeunes bovins est également stable sur l'année, à 400 kg : l'alourdissement du premier semestre a été compensé par un recul des poids carcasse à partir de juillet.

Au total, c'est surtout la hausse de la part de mâles dans les abattages, en moyenne plus lourds, qui permet de modérer quelque peu la baisse des volumes de gros bovins produits (-7,3% / 2012 en têtes, -6,9% en téc).

ACHATS DE VIANDE DE GROS BOVINS PAR LES MÉNAGES



*Attention : il s'agit du prix moyen des viande achetées. L'évolution tient compte de la descente en gamme des achats en 2013 (plus de haché et moins de piécé).

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Panel Kantar/Interbev

Freinés par les prix en hausse et le pouvoir d'achat limité, les achats de viande de bœuf par les ménages ont nettement chuté en 2013 (-2%/2012).

Les ventes de viandes piécées ont chuté plus fortement (-4%) sans doute en raison de leur prix plus élevé (14,12€/kg en moyenne ; +4% sur un an). Celles de viande hachée fraîche ont progressé de 2% malgré un prix moyen en hausse de 6% à 10,50 €/kg. Celles de viande hachée surgelée (au prix moyen de 6,16 €/kg) ont baissé de 1% en raison d'une contre-performance en début d'année liée au scandale de la viande de cheval.

2 LE MARCHÉ DES GROS BOVINS EN FRANCE

+8%

C'est la hausse du PMP (prix moyen pondéré) des gros bovins en moyenne annuelle entre 2012 et 2013.

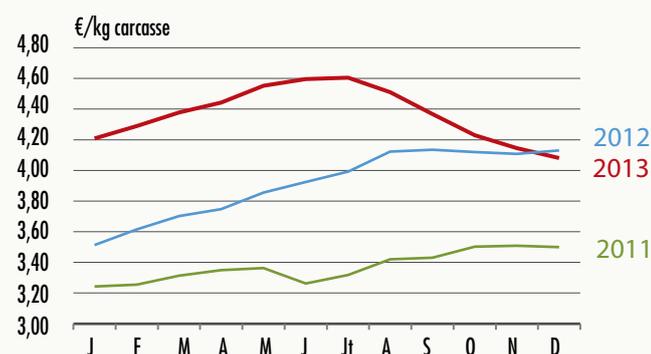
PRIX 2013

En 2013, les prix des gros bovins ont atteint des niveaux records en moyenne annuelle.

En cause, la profonde pénurie d'offre sur le marché, non seulement en France, mais aussi chez nos voisins européens, occupés à recapitaliser leurs troupeaux laitiers. La hausse des prix a donc été particulièrement forte pour les vaches, les génisses et les bœufs. Elle a été très modérée pour les taurillons. A partir de l'été, le marché s'est retourné en raison d'une demande atone en France et en Europe. Les prix des vaches ont alors brutalement reflué.

COTATIONS MENSUELLES DES VACHES CONFORMÉES R

A 4,37 €/kg en moyenne sur l'année 2013, la cotation de la vache R a dépassé de 12% son niveau de 2012 et de 30% celui de 2011.



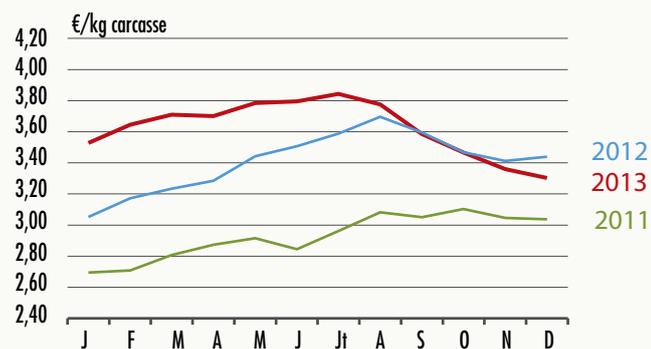
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

Les prix des vaches allaitantes ont atteint des sommets mi-2013, avant de redescendre brutalement à partir de l'été.

La pénurie de viande de femelles sur le marché français a dopé les prix au premier semestre. La cotation de la vache R a atteint mi-juillet le record de 4,63 €/kg de carcasse. L'été chaud a ensuite donné un coup de frein à la demande, laquelle est restée morose jusqu'à la fin de l'année. Les prix se sont donc réajustés brutalement, malgré une offre qui restait rare. La cotation de la vache R a alors perdu près de 60 centimes en 4 mois.

COTATIONS MENSUELLES DES VACHES CONFORMÉES O

A 3,63 €/kg de carcasse en moyenne sur l'année 2013, la cotation française de la vache O a dépassé de 6% son niveau de 2012 et de 24% celui de 2011.



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

Les prix des vaches laitières ont progressé sur la première moitié de l'année, puis ont été sévèrement revus à la baisse, repassant à l'automne sous leur niveau de 2012.

Comme pour les vaches allaitantes, la pénurie a fait grimper les cours des vaches laitières au premier semestre. La baisse de la demande et la chute des prix des vaches en Europe ont ensuite conduit à une forte baisse des cours. De 3,85 €/kg de carcasse mi-juillet, la cotation de la vache O est tombée à 3,26 mi-novembre, avant de regagner quelques centimes en toute fin d'année.

PRIX MOYENS ANNUELS DES GROS BOVINS

		1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2013/ 2012	2013/ 1998
JB	U	3,11	3,05	3,04	2,49	3,05	3,06	2,96	3,18	3,48	3,21	3,42	3,42	3,40	3,69	4,02	4,05	+1%	+30%
	R	2,86	2,83	2,84	2,33	2,75	2,73	2,74	3,04	3,27	2,96	3,18	3,14	3,14	3,46	3,85	3,89	+1%	+36%
	O	2,61	2,49	2,51	2,13	2,33	2,38	2,51	2,75	2,84	2,72	2,84	2,73	2,73	3,08	3,44	3,54	+3%	+36%
VACHES	R	3,06	3,00	2,95	2,74	2,51	2,73	2,99	3,21	3,36	3,21	3,29	3,11	3,19	3,37	3,92	4,37	+12%	+43%
	O	2,62	2,47	2,46	2,00	2,11	2,21	2,47	2,69	2,77	2,74	2,79	2,55	2,65	2,93	3,41	3,63	+6%	+38%
	P	2,29	2,16	2,19	1,75	1,87	1,94	2,23	2,45	2,54	2,51	2,53	2,29	2,37	2,64	3,19	3,33	+4%	+46%
BŒUFS	R	3,12	3,01	3,01	2,90	2,62	2,72	3,03	3,20	3,32	3,14	3,21	3,16	3,15	3,35	3,84	4,21	+10%	+35%
GENISSES	R	3,28	3,27	3,23	3,03	2,63	2,86	3,16	3,36	3,50	3,39	3,41	3,24	3,27	3,45	3,98	4,46	+12%	+36%
PMP*		3,00	2,81	2,80	2,45	2,47	2,58	2,78	3,00	3,14	3,03	3,06	2,91	2,96	3,21	3,67	3,95	+8%	+32%
Inflation**		100	100,5	102,2	103,9	105,9	108,1	110,4	112,4	114,2	115,9	119,2	119,3	121,1	123,7	126,1	127,2	+1%	+27%

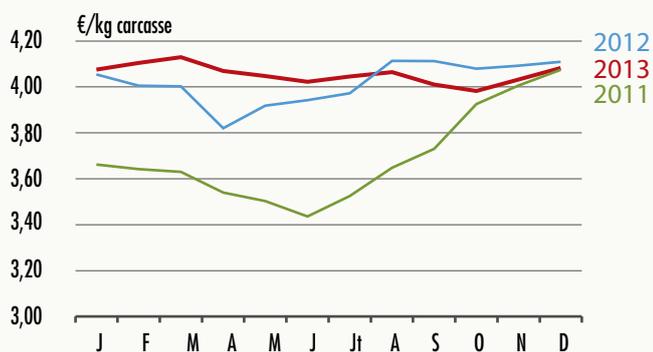
*Prix moyen pondéré de gros bovins

**Indice des prix à la consommation, base 100 en 1998

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

COTATIONS MENSUELLES DES JEUNES BOVINS CONFORMÉS U

A 4,05 €/kg de carcasse en moyenne sur l'année 2013, la cotation française du jeune bovin U a dépassé de 1% son niveau de 2012 et de 10% celui de 2011.



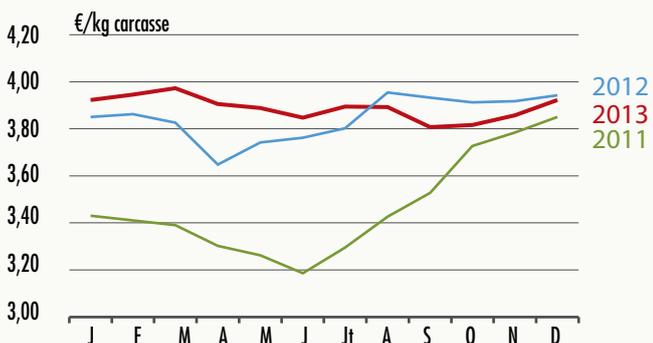
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

Tirés à la hausse par ceux des vaches, les cours des jeunes bovins français n'ont pas connu de baisse saisonnière au premier semestre 2013, alors même que la production était en hausse significative.

La pénurie de viande de femelles a en effet conduit à réorienter une partie de la production de jeunes bovins vers le marché français. Après un essoufflement en début d'automne, dû à la chute brutale des prix des vaches et à la demande européenne poussive, les prix des taurillons français ont profité de la hausse des cours italiens en fin d'année.

COTATIONS MENSUELLES DES JEUNES BOVINS CONFORMÉS R

A 3,89 €/kg de carcasse en moyenne sur l'année 2013, la cotation française du jeune bovin R a dépassé de 1% son niveau de 2012 et de 12% celui de 2011.



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

Les prix des jeunes bovins R ont suivi la même évolution que ceux de la conformation U.

Soutenus tout d'abord par les prix élevés des vaches, ils ont fléchi lorsque ceux-ci sont retombés. Leur hausse saisonnière a en outre été limitée par le renforcement de l'offre en Allemagne et en Pologne.

Encore plus que pour les races à viande, les prix des jeunes bovins laitiers ont profité des cours élevés des vaches au premier semestre. La hausse annuelle a donc été plus forte pour la cotation du JB O (+3% / 2012 et +15% / 2011), à 3,54 €/kg en moyenne sur l'année.

2 LE MARCHÉ DES GROS BOVINS EN FRANCE

IMPORTATION ET EXPORTATION 2013

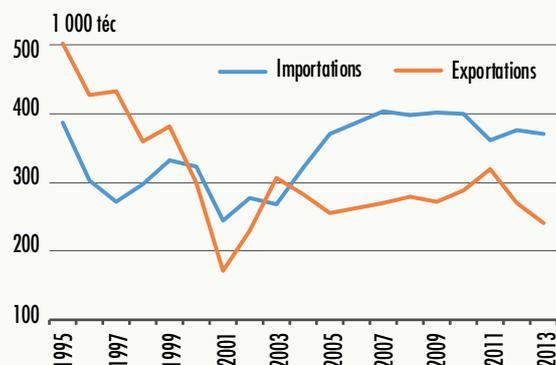
-11%

C'est la baisse des exportations françaises de viande bovine en 2013.

La baisse de la production française de bovins finis (-6,5% / 2012), plus conséquente que celle de la consommation (-3%), a déclenché une nouvelle dégradation du taux d'auto-approvisionnement de l'Hexagone en viande bovine. Celui-ci est retombé à 93% en 2013, contre 96% en 2012 et 101% en 2011. Pourtant, les importations ont légèrement reculé, à 370 000 téc (-1% / 2012), en raison du manque de disponibilités en viande de femelles en Europe. Le scandale de la viande de cheval a en outre incité certaines entreprises françaises à renationaliser au moins une partie de leurs approvisionnements.

Une part croissante de la viande de jeunes bovins produite en France, dont les débouchés sud-européens sont par ailleurs particulièrement touchés par la crise économique, a ainsi été redirigée vers le marché intérieur. Les exportations de viande bovine ont donc lourdement chuté (-11%, à 240 000 téc), alors même que les abattages de taurillons progressaient.

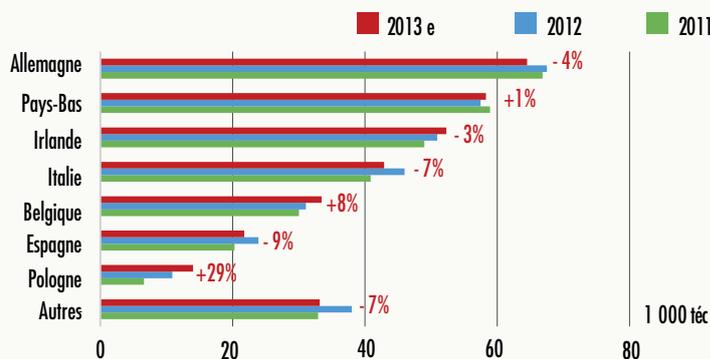
ÉVOLUTION DU COMMERCE EXTÉRIEUR FRANÇAIS EN VIANDE BOVINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat, douanes et estimations

IMPORTATIONS FRANÇAISES DE VIANDES BOVINES

Les importations de viandes bovines fraîches et congelées ont reculé de -1% en 2013, face au manque de disponibilités en Europe et à la renationalisation d'une partie des approvisionnements de l'industrie.



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat, douanes et estimations

L'Allemagne reste notre premier fournisseur de viandes fraîches et congelées de gros bovins, avec 64 500 téc en 2013. La baisse des achats (-4% / 2012) est avant tout liée au repli de la production de viande de vache outre-Rhin.

Les importations en provenance des Pays-Bas ont en revanche légèrement progressé (+1%) à 58 300 téc (hors veau), grâce à des prix cassés : en moyenne sur les dix premiers mois de l'année, le tarif des marchandises néerlandaises régressait de -3% alors que celui des importations de viandes réfrigérées augmentait toutes origines confondues (+3%/2012).

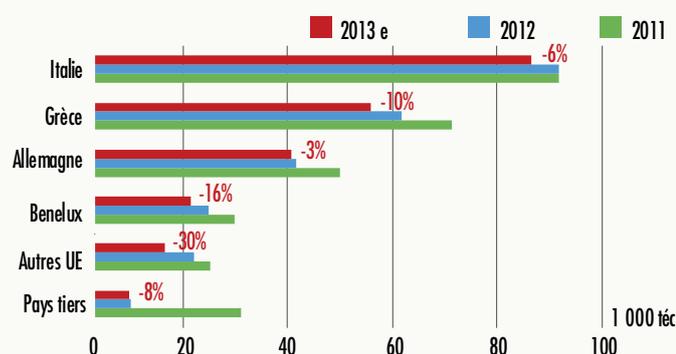
Les achats de viandes irlandaises ont légèrement progressé, de +2% à 52 000 téc. La nette hausse de la production intérieure a en effet permis aux exportateurs de dégager quelques volumes supplémentaires pour le marché français, malgré une focalisation croissante sur le marché britannique. Face à la crise de la viande de cheval, les opérateurs anglais ont cherché à mieux contrôler leurs fournisseurs, se recentrant sur la production nationale et le voisin irlandais. Les exportations du Royaume-Uni vers la France ont donc dégringolé (-20%).

Les importations ont également reculé en provenance d'Italie (-7%, à 43 000 téc), et d'Espagne (-9%, à 22 000 téc). Dans ces deux pays, le ralentissement de la décapitalisation laitière a grevé les effectifs de femelles abattues.

En revanche, les importations françaises de viandes fraîches et congelées polonaises ont continué leur progression. Elles ont été multipliées par 2 en l'espace de deux ans et ont atteint près de 15 000 téc en 2013. La viande polonaise séduit l'industrie de la transformation grâce à son prix imbattable : en moyenne sur les dix premiers mois de l'année, les viandes réfrigérées polonaises étaient importées en France au tarif de 3,90 €/kg équivalent carcasse, contre 4,30 € toutes provenances confondues.

EXPORTATIONS FRANÇAISES DE VIANDES BOVINES

Le manque de disponibilités en France et la crise économique en Italie et en Grèce ont fait chuter les exportations françaises de viandes bovines fraîches et congelées (-11% / 2012).



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat, douanes et estimations

En 2013, la descente en gamme de la demande a permis le maintien des envois de congelé à 17 000 téc, alors que les expéditions en frais ont dégringolé à moins de 208 000 téc (-10% / 2012). Les ventes de viandes transformées ont également chuté (-29% / 2012).

Baisse de la demande et renforcement de la concurrence en Italie

Les importations de viandes se sont certes mieux tenues que la consommation en Italie en raison du réajustement à la baisse de la production, mais la concurrence des viandes polonaises et sud-américaines s'y est nettement renforcée. Les expéditions françaises de viandes fraîches et congelées vers la Botte se sont donc rétractées de -6%. Les tarifs pratiqués sont restés stables.

Chute des expéditions vers la Grèce malgré des prix réajustés

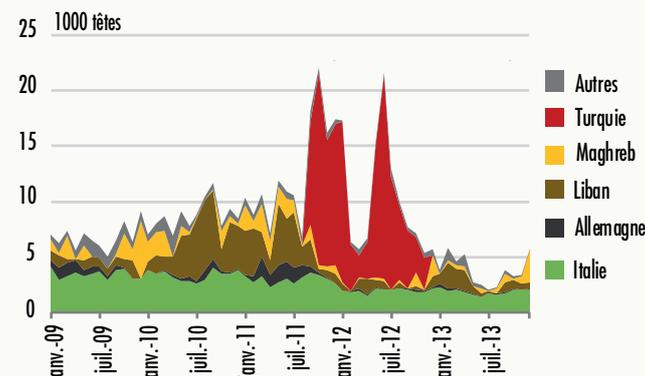
Avec un quart de PIB perdu depuis 2008, la Grèce est sans conteste le pays le plus affecté par la crise économique. Les exportations françaises de viandes fraîches et congelées vers la Grèce ont à nouveau reculé en 2013 (-10%), après une chute de 22% entre 2008 et 2012. Et ce, malgré des tarifs revus à la baisse au second semestre (-3% / 2012 pour les viandes fraîches).

Effritement vers l'Allemagne

Si la France a globalement conservé ses parts de marché outre-Rhin, ses envois n'ont pas résisté à la baisse de la consommation nationale, ni à sa descente en gamme : certains opérateurs auraient en effet préféré les carcasses de vaches laitières, moins chères, à la viande de taurillons importée. Les expéditions françaises vers l'Allemagne sont tombées à 40 000 téc (-3% sur un an).

EXPORTATIONS FRANÇAISES DE TAURILLONS

Privées du débouché turc, les exportations françaises de gros bovins finis ont été divisées par presque trois en 2013, à moins de 60 000 têtes.



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat, douanes et estimations

Ce repli en têtes est accentué par un reflux des poids moyens (540 kg contre 640 kg en 2012) : seule une fraction des animaux lourds qui auraient pu trouver un débouché en Turquie a été achetée par les opérateurs libanais. En Italie, la demande s'oriente vers des gabarits de plus en plus réduits, tandis que le poids moyen des animaux envoyés vers l'Algérie ne dépasse pas 470 kg.

Repli des envois vers l'Italie

Après de 23 000 têtes, les expéditions de jeunes bovins destinés à approvisionner les boucheries du Sud de l'Italie ont reculé (-5% / 2012). Ce repli s'inscrit dans la tendance entamée en 2009, due à la baisse de la demande italienne et aux difficultés financières rencontrées par les intermédiaires grossistes.

Des marchés tiers toujours incertains

Le marché turc est officiellement resté ouvert tout au long de l'année aux bovins vifs finis. Cependant, en l'absence de vétérinaires officiels envoyés par les autorités d'Ankara, aucune importation n'a pu être réalisée par les opérateurs anatoliens. Les envois français vers le reste du pourtour méditerranéen ont cependant progressé, grâce à la hausse de la demande en Algérie et au Liban, mais aussi à la baisse de l'offre en Espagne, suite au réajustement conséquent du cheptel allaitant espagnol et au recul des achats de brouillards dans la péninsule ibérique en 2012.

A plus de 10 000 têtes en 2013, les expéditions françaises vers le Liban ont progressé de +65%. Vers l'Algérie, le bond est conséquent : la concurrence brésilienne y est en effet inexistante en raison de l'absence de certificat sanitaire signé entre les deux pays. Les quelques 7 000 animaux français enregistrés par les douanes sont une estimation minimale, certains lots estampillés « bovins d'engraissement » pouvant être destinés à l'abattage.

3

LE MARCHÉ DES GROS BOVINS EN EUROPE



Une année 2013 morose pour la viande bovine

Sous l'effet des décapitalisations passées et de la forte rétention de vaches laitières à l'approche de la fin des quotas, la production européenne de viande bovine a de nouveau reflué en 2013 (-4% / 2012). L'Italie (-11%) réalise à elle seule le tiers de la baisse, suivie de la France (-5%), de l'Allemagne (-4%) et du Royaume-Uni (-4%). Seule l'Irlande a vu sa production significativement augmenter (+4%). Avec une production stable, la Pologne a accru ses exportations tout en les réorientant vers les pays d'Europe de l'Ouest, faisant pression sur les prix, d'autant plus que la demande était globalement atone. La consommation européenne s'est d'ailleurs nettement réduite (-3% / 2012).

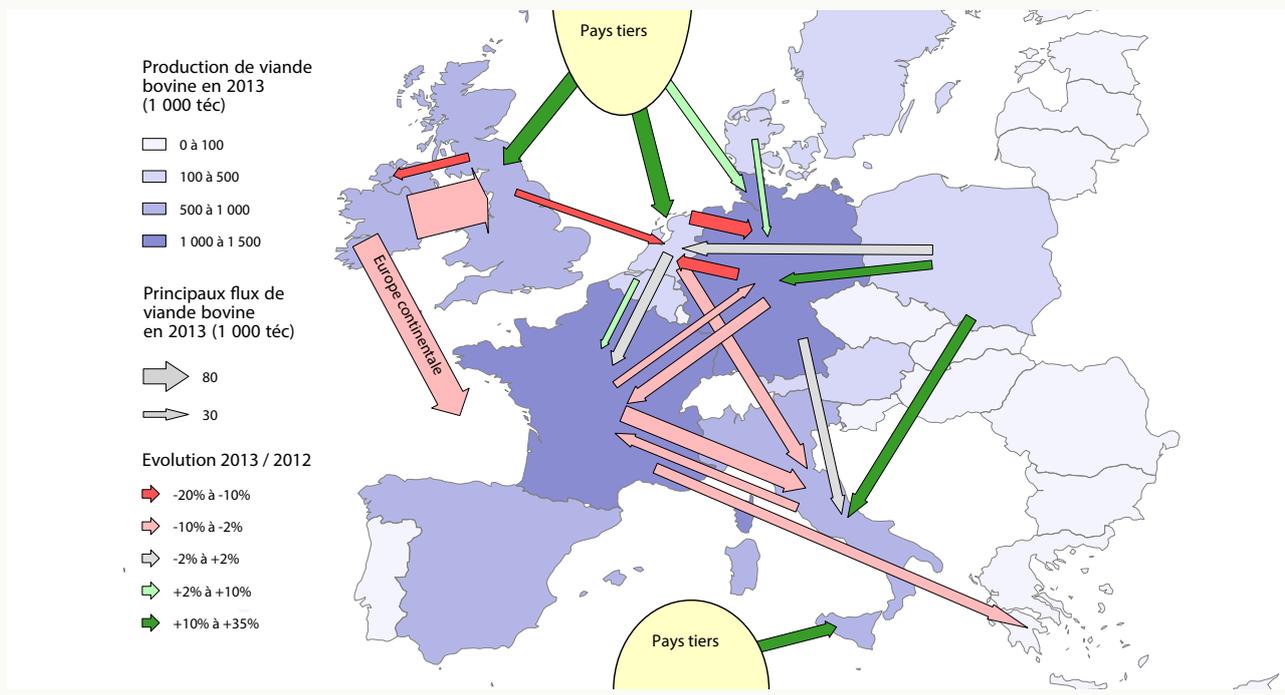
ÉCHANGES 2013

FLUX DE VIANDE BOVINE

Les principaux flux européens de viande bovine se sont rétractés en 2013, face à la baisse de la production et à la renationalisation d'une partie des marchés. Seules les viandes *low-cost* des pays tiers et de Pologne ont gagné des parts de marché.

+10%

C'est la hausse des importations européennes de viande bovine en 2013 en provenance de pays tiers.



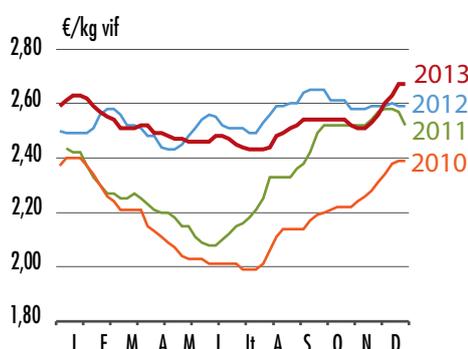
5

LE MARCHÉ DES GROS BOVINS EN EUROPE
ITALIE

DONNÉES REPÈRES

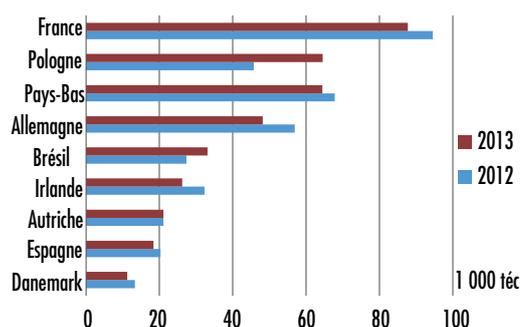
- **Consommation : 19,5 kgéc/hab.**
- **Part des importations (vif fini et viande bovine) dans la consommation : 41%**

PRIX DU JB ITALIEN CHAROLAIS CATÉGORIE 1 À MODÈNE



Source : GEB - Institut de l'Elevage d'après Bourse de Modène

IMPORTATIONS ITALIENNES DE VIANDES BOVINES FRAÎCHES ET CONGELÉES



Source : GEB-Institut de l'Elevage, d'après douanes italiennes

BILAN D'APPROVISIONNEMENT
DU MARCHÉ ITALIEN
EN VIANDE BOVINE

1000 téc	2008	2009	2010	2011	2012	2013e	2013/2012
Abattages	1 059	1 055	1 075	1 009	981	872	-11%
Importations viande	485	505	515	478	453	448	-1%
Exportations viande	158	144	178	178	166	159	-4%
Consommation	1 386	1 417	1 412	1 309	1 268	1 161	-8%

e : estimation

Source : GEB - Institut de l'Elevage d'après Eurostat, Douanes et estimations

La production italienne a fortement chuté en 2013 (-11%). La baisse de la consommation (-8%), ainsi que la descente en gamme de la demande, conduisent pourtant à un plafonnement des prix à la production.

Forte baisse de production

La production italienne de viande bovine a fortement chuté en 2013 (-11% / 2012, à 872 000 téc). En cause, le recul des abattages de taurillons (-13% à 1,231 million de têtes) et de génisses (-16% à 555 000 têtes). A l'image de la dynamique européenne, les abattages de vaches ont également reculé (-3% à 543 000 têtes) du fait de la capitalisation laitière.

La consommation toujours en crise

La consommation italienne de viande bovine a encaissé une nouvelle et très forte baisse (-8% / 2012) pour tomber à 1,16 million de téc, un niveau inférieur de 18% à celui de 2010 ! La consommation de viande bovine est particulièrement affectée par la crise économique. Son prix élevé pousse en effet les consommateurs à se tourner vers d'autres sources de protéines, comme la volaille. La baisse du pouvoir d'achat conduit en outre à une descente en gamme de la demande : plus de ventes en *hard discount* ou en promotion, perte de vitesse des démarches «*filières*», pénétration accrue des viandes importées...

Les viandes polonaises reviennent en force

Les importations italiennes de viande bovine n'ont que faiblement baissé en 2013 (-1% / 2012). Mais cette quasi-stabilité cache la nette descente en gamme des achats. En effet, les fournisseurs de l'Europe de l'Ouest perdent des parts de marché au profit de fournisseurs «*low cost*» comme la Pologne ou le Brésil. Sur 10 mois, les importations de viandes fraîches et congelées ont ainsi baissé en provenance de France (-6% / 2012), des Pays-Bas (-5%, essentiellement de la viande de veau), d'Allemagne (-15%) et d'Irlande (-19%). Elles ont au contraire fortement progressé en provenance de Pologne (+41%) et du Brésil (+21%).

Les prix à la production plafonnent

Malgré la forte baisse de l'offre, les prix à la production plafonnent. Ils souffrent de la pression des viande importées, dont les jeunes bovins engraisés en Italie ont de plus en plus de mal à se démarquer. Cette pression s'est notamment exercée au second semestre 2013, avec la hausse des sorties de JB en Allemagne et en Pologne. Les mâles charolais ont été les plus touchés (-1% / 2012), à 2,52 €/kg vif en moyenne sur l'année à la bourse de Modène). Les prix des mâles limousins (+2%) et ceux des JB femelles (+5% pour les Charolaises et +6% pour les Limousines) ont toutefois bénéficié de la demande accrue des bouchers pour les petites carcasses.

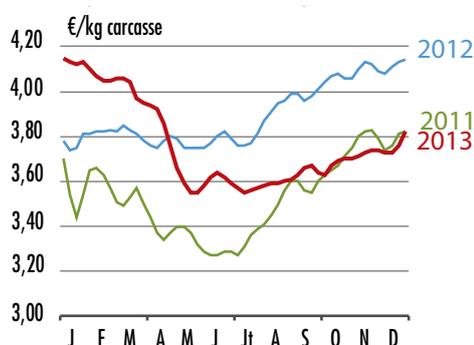
5 LE MARCHÉ DES GROS BOVINS EN EUROPE ALLEMAGNE



DONNÉES REPÈRES

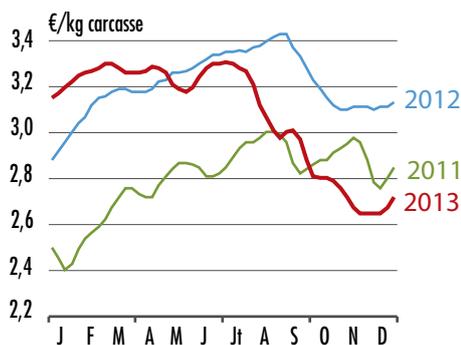
- **Consommation : 13,3 kgéc/hab.**
- **Part des importations dans la consommation : 32%**
- **Part des exportations dans la production : 34%**

COTATION NATIONALE DU JEUNE BOVIN R3 EN ALLEMAGNE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après cotations nationales

COTATION NATIONALE DE LA VACHE O3 EN ALLEMAGNE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après cotations nationales

BILAN D'APPROVISIONNEMENT DU MARCHÉ ALLEMAND EN VIANDE BOVINE

1 000 téc	2008	2009	2010	2011	2012	2013e	2013/ 2012
Abattages	1 210	1 190	1 201	1 171	1 150	1 107	-4%
Importations viande	342	360	389	427	384	337	-12%
Exportations viande	504	498	522	495	434	377	-13%
Consommation	1 048	1 052	1 067	1 103	1 100	1 068	-3%

e : estimation

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat, AMI et estimations

La production allemande de viande bovine s'est repliée de 4% en raison de la capitalisation laitière. Mais surtout, la consommation allemande, qui affichait jusque-là une santé de fer, a nettement décroché (-3%), entraînant les prix à la baisse.

Rétention des femelles et forte baisse de la production

Après une stabilisation en 2012, les effectifs allemands de vaches laitières ont progressé de +1,8% en 2013 grâce à l'amélioration de la conjoncture laitière, et ont terminé l'année à 4,19 millions de têtes. Le cheptel allaitant s'est quant à lui stabilisé à 673 000 vaches après six années de baisse ininterrompue. La rétention a fortement pesé sur les abattages de femelles, qui se sont repliés de 5% sur un an.

Les abattages de taurillons et taureaux sont restés en retrait sur les huit premiers mois (-7% / 2012), en raison du stock limité de mâles de 1 à 2 ans fin 2012 (-0,5% / 2011) et de la baisse brutale des prix des JB au printemps, qui a incité les engraisseurs à retarder les sorties. Ils ont rebondi à partir de septembre (+10% / 2012), conséquence directe de la baisse des exportations de veaux en 2012 et du report des sorties du début d'année.

La chute de la consommation fait pression sur les prix

Le décrochage brutal de la demande à partir du printemps a immédiatement entraîné les prix des jeunes bovins à la baisse. La hausse saisonnière des cours des mâles en automne a ensuite été limitée par le renfoulement de l'offre, et les cotations des JB R et O ont clôturé l'année en net recul par rapport à 2012 (-8%).

Un bref retour des réformes laitières en début d'été puis l'afflux des viandes polonaises dans l'industrie allemande de la transformation ont fait plonger les prix des vaches dans le sillage de ceux des taurillons. La cotation nationale de la vache O, qui s'était maintenue 2% au-dessus de son niveau de 2012 au premier semestre, termine l'année en repli de -13%.

Recul du commerce extérieur

Le manque de disponibilités en Europe a lourdement pénalisé les importations allemandes. Elles sont en repli de -11% sur un an, avec de fortes chutes depuis les Pays-Bas (-20% / 2012 sur 10 mois) et la France. Les importations croissantes en provenance de Pologne (+10%) et des pays tiers (+1%) témoignent de la descente en gamme des approvisionnements allemands.

La baisse des disponibilités intérieures et la renationalisation d'une partie des marchés européens ont pesé sur les exportations allemandes (-12% / 2012). La plupart des destinations sont concernées, en premier lieu l'Italie et la Grèce (-20% / 2012 sur 10 mois), mais aussi les pays limitrophes de l'Allemagne (Pays-Bas, Danemark et France, -11%).

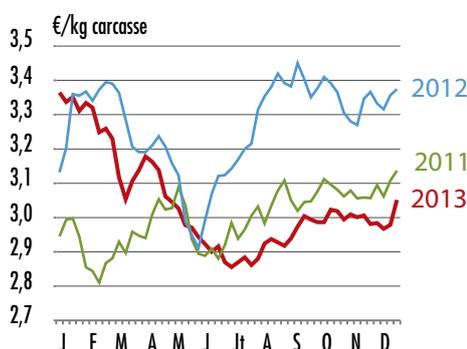
5 LE MARCHÉ DES GROS BOVINS EN EUROPE POLOGNE



DONNÉES REPÈRES

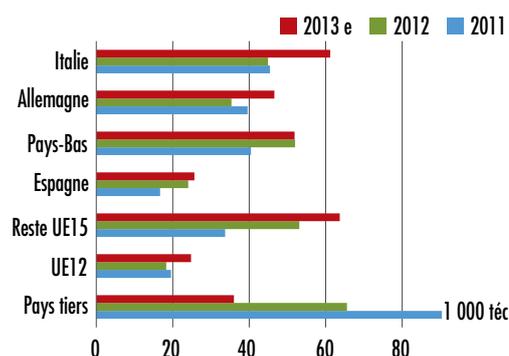
- **Consommation : 1,5 kgéc/hab.**
- **Part des exportations (vif fini et viande bovine) dans la production : 89%**

COTATION NATIONALE DU JEUNE BOVIN 03 EN POLOGNE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Commission européenne

EXPORTATIONS POLONAISES DE VIANDES BOVINES FRAÎCHES ET CONGELÉES



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat et estimations

BILAN D'APPROVISIONNEMENT DU MARCHÉ POLONAIS EN VIANDE BOVINE

1 000 téc	2008	2009	2010	2011	2012	2013e	2013/ 2012
Abattages	381	393	391	390	378	378	=
Importations viande	12	13	19	18	17	14	-16%
Exportations viande	231	265	321	309	319	335	+5%
Consommation	162	140	89	99	76	57	-25%

e : estimation

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat et estimations

Les exportations polonaises vers l'UE ont rebondi de +20% en 2013, en raison de l'arrêt des envois vers la Turquie, mais aussi, au second semestre, du renflouement de l'offre intérieure de taurillons.

Rebond des disponibilités au second semestre

En Pologne, les abattages de vaches ont nettement reculé en 2013 (-12% / 2012), affectés par l'amélioration de la conjoncture laitière et le ralentissement de la décapitalisation. D'autant plus que l'année avait commencé avec un stock de vaches laitières réduit à 2,35 millions de têtes (-4% / début 2012). En outre, la constitution du troupeau allaitant s'est accélérée après une pause en 2012, les effectifs de vaches à viande affichant une hausse importante en milieu d'année (+24% / 2012), à 123 000 têtes, avec la requalification probable de vaches enregistrées auparavant comme «laitières».

Les sorties de taurillons sont restées limitées au premier semestre (-2% / 2012), mais se sont nettement accélérées au cours de la seconde moitié de l'année (+16%). L'engraissement continue en effet de progresser en Pologne, comme en témoigne le stock de mâles de 1 à 2 ans au printemps (+10% ou +60 000 têtes / 2012), consécutif de la baisse des exports de veaux en 2012.

La production polonaise de viande bovine est ainsi restée stable sur l'année, grâce à une progression de +3% au second semestre compensant la baisse encaissée au premier (-4%), et à des poids carcasse en hausse pour toutes les catégories d'animaux.

Les exports boostés par la baisse des prix

Les prix des taurillons polonais sont restés sous pression toute l'année, à 3,04 €/kg de carcasse en moyenne pour les JB O (-7% / 2012). Au premier semestre, ils ont souffert de l'abandon total du débouché turc suite à l'interdiction de l'abattage hallal sur le sol polonais, mais aussi des conséquences du scandale de la viande de cheval sur la renationalisation partielle des marchés d'Europe de l'Ouest. La hausse saisonnière des cours a ensuite été fortement limitée par le renflouement de l'offre nationale, la dépréciation du zloty participant en outre à contenir les prix en euros.

Par conséquent, le prix moyen des exportations polonaises est passé sous son niveau de 2012 à partir de juin (-8% / 2012 en octobre). Ce regain de compétitivité a permis un rebond des envois de viandes fraîches et congelées (+6% / 2012 sur l'année, à 310 000 téc), concentré sur le second semestre (+9%).

Les exportations se sont en outre exclusivement recentrées sur l'Union européenne avec la fin des envois vers la Turquie. Plus de la moitié du surplus a été dirigé vers l'Italie (+35%, 62 000 téc) et l'Allemagne (+32%, 47 000 téc), alors que les expéditions vers les Pays-Bas sont restées stables à 52 000 téc.

5 LE MARCHÉ DES GROS BOVINS EN EUROPE

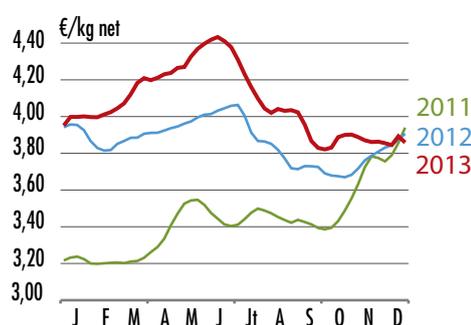
IRLANDE



DONNÉES REPÈRES

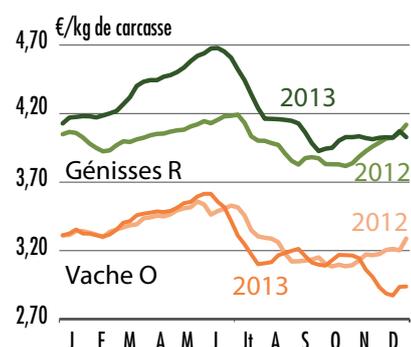
- **Consommation : 20,3 kgéc/hab.**
- **Part des exportations dans la production : 91%**

COTATION DES BOEUF R3 EN IRLANDE



Source : GEB-Institut de l'Elevage, d'après Bord Bia

COTATION NATIONALE DE LA GENISSE R ET DE LA VACHE O EN IRLANDE



Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après cotations nationales

Après une année 2012 à l'étiage, la production irlandaise s'est rétablie en 2013 (+4%). Les prix des génisses et des bœufs ont bénéficié du repli des consommateurs britanniques vers la viande issue d'animaux certifiés, avant de pâtir de l'essoufflement général de la demande européenne au second semestre.

Retour de la production et des exportations

Les abattages irlandais de bovins ont totalisé 515 000 téc en 2013 (+4% / 2012). Cette hausse intervient après un point bas en 2012 dû à des exportations dynamiques d'animaux maigres deux ans plus tôt. Les abattages de bœufs ont ainsi nettement progressé (+13%), de même que ceux de génisses (+7%). Les abattages de vaches ont également augmenté (+10%), signe d'une décapitalisation allaitante. Finalement, seuls ceux de taureaux et taurillons se sont réduits (-11%).

Plus de 90% de la production irlandaise étant exportée, le rebond de la production a conduit à une hausse des exportations (+3%). La moitié des volumes a été destinée au Royaume-Uni (+3%), où la demande pour de la viande piécée issue de bovins certifiés (qu'ils soient britanniques ou irlandais) était en forte hausse suite au scandale de la viande de cheval. Les larges disponibilités en viande de vache ont permis d'accroître les envois vers la France (+2%), où le marché manquait de viande de femelles. A l'inverse, les ventes vers l'Italie ont chuté (-19%), en raison du recul de la production irlandaise de taurillons, mais aussi de la concurrence polonaise sur le marché italien.

Les prix des bœufs et génisses dopés par le scandale de la viande de cheval

Les génisses et les bœufs ont été fortement demandés pour le marché britannique, spécifiquement ceux produits sous cahier des charges. Leurs prix ont atteint des niveaux record au premier semestre avant de reculer sous l'effet de l'essoufflement de la demande. En moyenne annuelle, ils restent bien au-dessus de ceux des années précédentes (+5% pour le bœuf R à 4,07 €/kg de carcasse et +6% pour la génisse R à 4,25€). A l'inverse, les vaches, plus dépendantes du marché d'Europe continentale, ont vu leurs cours baisser (-1% à 3,27 €/kg pour la vache O). Enfin, le retour de l'offre a permis aux abatteurs de différencier les prix des bœufs de ceux jeunes bovins, les bœufs permettant une meilleure valorisation finale. Ainsi, la cotation du JB R (calquée sur celle du bœuf en 2012) n'a progressé que de 3% sur l'année, à 4,00 €/kg.

-8% de naissances dans le cheptel allaitant en 2013

Le lait prend clairement le pas sur la viande en Irlande. Alors que les femelles laitières sont gardées à l'approche de la fin des quotas, de nombreuses vaches allaitantes (issues principalement d'exploitations laitières souhaitant se spécialiser) ont été réformées en 2013, d'où la forte hausse des abattages de vaches. En corollaire, les naissances de veaux issus du cheptel allaitant se sont effondrées selon la BDNI irlandaise (-8% / 2012).

BILAN D'APPROVISIONNEMENT DU MARCHÉ IRLANDAIS EN VIANDE BOVINE

1 000 téc	2008	2009	2010	2011	2012	2013 e	2013/2012
Abattages	537	514	559	547	495	515	+4%
Importations	43	41	50	58	52	45	-13%
Exportations	491	461	516	510	454	467	+3%
Consommation	89	95	93	94	93	93	=

e : estimations

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Eurostat, AMI et estimations

5 LE MARCHÉ DES GROS BOVINS EN EUROPE

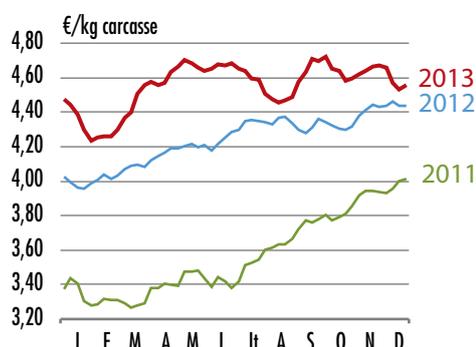
ROYAUME-UNI



DONNÉES REPÈRES

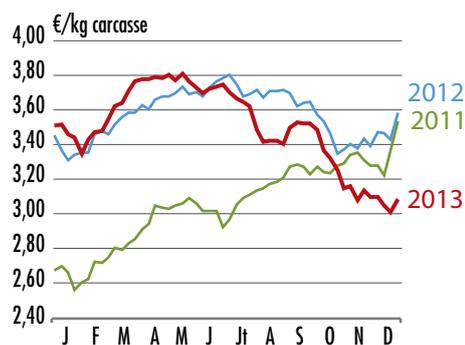
- **Consommation : 17,5 kgéc/hab.**
- **Part des importations (vif fini et viande bovine) dans la consommation : 36%**

COTATION NATIONALE DU BŒUF R3 AU ROYAUME-UNI



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat et Banque de France

COTATION NATIONALE DE LA VACHE R3 AU ROYAUME-UNI



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat et Banque de France

Le scandale de la viande de cheval, qui a trouvé un écho particulier dans ce pays où la consommation de viande chevaline est taboue, a contribué à éloigner encore un peu plus le marché britannique de l'Europe continentale.

Repli de la production

Le manque de ressources fourragères a contraint les producteurs britanniques à réajuster leurs cheptels reproducteurs en début d'année. Mais rapidement, la conjoncture laitière a incité les producteurs à conserver davantage de vaches. Au total sur l'année, les effectifs de vaches abattues ont reculé de -6%, et ceux de génisses, de -1%. Les sorties de bœufs sont également en nette baisse (-7% / 2012), affectées par les mauvaises conditions fourragères et la part croissante de mâles envoyés dans les ateliers d'engraissement de JB. En 2013, les sorties de taurillons ont d'ailleurs progressé de +3%.

Le recul des poids carcasse a en outre aggravé le déficit de viande produite au Royaume-Uni : à moins de 850 000 téc, la production britannique accuse un recul de 4% sur un an.

Les prix des *Prime cattle* protégés par la renationalisation du marché britannique

Après le scandale de la viande de cheval en janvier, les consommateurs britanniques se sont recentrés sur les viandes piécées produites sous cahiers des charges. Ce phénomène a contribué à dynamiser les prix des *Prime cattle* nés et élevés au Royaume-Uni. En moyenne sur l'année, le cours du bœuf R britannique a progressé de +12% en monnaie nationale et de +7% en euros (dépréciation de la livre sterling au premier trimestre). Les prix des vaches sont à l'inverse restés sous pression face à la baisse de la consommation de produits transformés. La dégradation de la demande à l'export a en outre fait chuter les cours au second semestre : la cotation britannique de la vache R en euros a clôturé l'année en baisse de 14%.

Recul des échanges et de la consommation

Le renforcement des exigences de traçabilité et d'origine sur le marché national a incité les opérateurs britanniques à limiter leurs importations (-4%/2012, à 402 000 téc). Les importations de viande irlandaise (235 000 téc) ont d'abord pâti du scandale de la viande de cheval, avant d'être consolidées par le renforcement des filières irlandaises sous cahiers des charges. Les flux en provenance d'Europe continentale, incriminés dans l'affaire du *horsegate*, ont dégringolé (-16%, à 80 000 téc), tandis que les importations en provenance des pays tiers ont rebondi (+13%, à 82 000 téc).

Le déficit de viande n'a été que partiellement comblé par de moindres exportations (-12% / 2012, à 130 000 téc). Il a ainsi tiré les prix au détail à la hausse, faisant plonger la consommation intérieure (-3%).

BILAN D'APPROVISIONNEMENT DU MARCHÉ VIANDE BOVINE AU ROYAUME-UNI

	2008	2009	2010	2011	2012	2013e	2013/ 2012
1 000 téc							
Abattages	862	850	925	938	885	847	-4%
Importations	476	425	405	407	420	402	-4%
Exportations	99	105	137	176	148	129	-12%
Consommation	1 239	1 169	1 193	1 169	1 158	1 120	-3%

e : estimation

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Defra, Eblex, Eurostat et estimations

4

LE MARCHÉ DES BROUTARDS FRANÇAIS

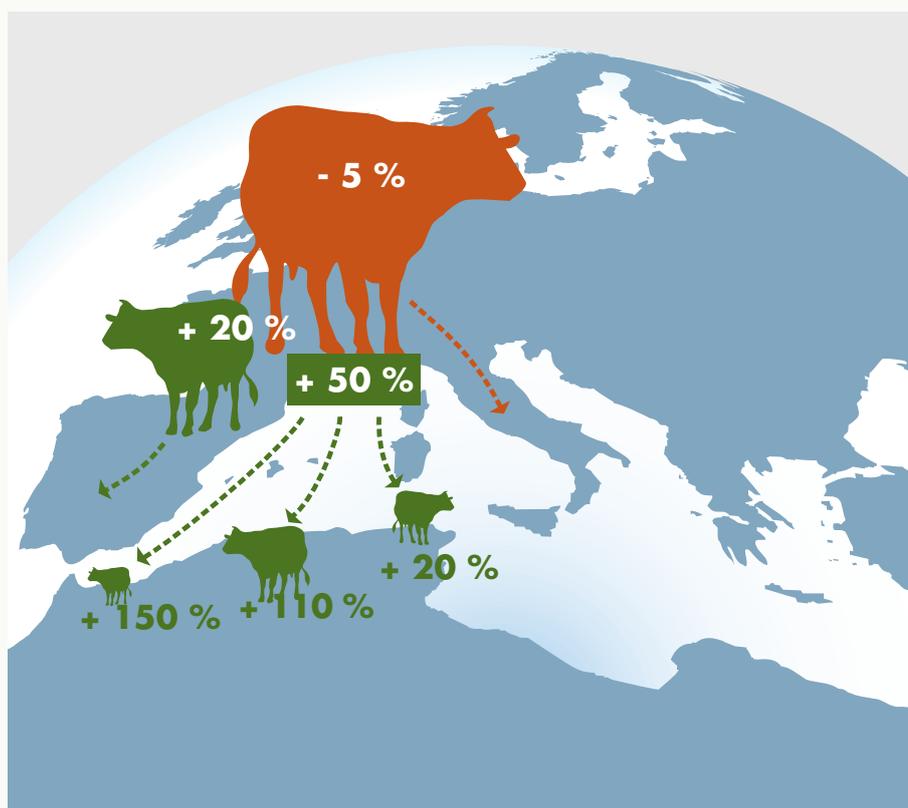
Des exportations presque stables

Après la forte baisse enregistrée en 2012, les envois d'animaux maigres français se sont presque maintenus en 2013. Mais cette quasi stabilité cache de fortes disparités selon les destinations. Les achats italiens ont à nouveau reculé tandis que les acheteurs espagnols et des pays tiers sont revenus sur le marché. Les prix des mâles français, après avoir été proches de ceux de 2012 au 1er semestre, ont affiché une baisse importante au cours de l'été. Ceux des femelles sont restés élevés tout au long de l'année, soutenus par une offre en recul et une demande dynamique.



EXPORTATIONS 2013

FLUX DE BROUTARDS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes françaises

Estimation des exportations françaises de gros bovins maigres en 2013 :

- Vers l'Italie : 774 000 têtes
- Vers l'Espagne : 132 000 têtes
- Vers les autres pays de l'UE : 30 000 têtes
- Vers les pays tiers : 34 000 têtes
 - dont - l'Algérie : 23 000 têtes
 - la Tunisie : 8 000 têtes
 - le Maroc : 3 000 têtes

C'est le nombre de broutards exportés en 2013.

BILAN DES EXPORTATIONS FRANÇAISES DE BOVINS MAIGRES

Têtes	Année civile 2011	Année civile 2012	Année civile 2013*	Evolution 2013/2012
Mâles et femelles de 160 à 300 kg vif	393 360	237 800	245 000	+2%
Mâles maigres de plus de 300 kg vif	599 550	558 800	566 000	+1%
Femelles maigres de plus de 300 kg vif	142 580	182 000	163 000	-11%
TOTAL	1 135 490	978 600	974 000	-1%

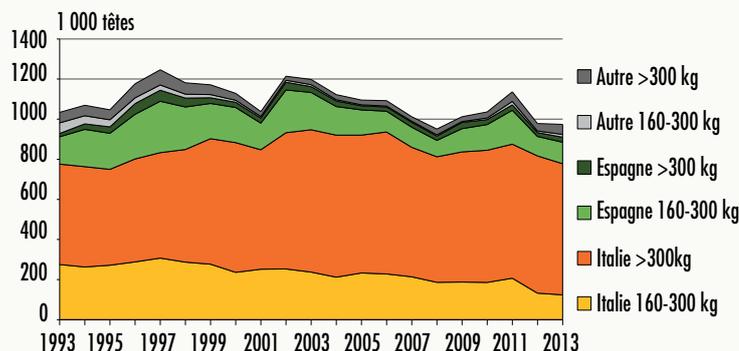
*estimation

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes françaises

Après avoir enregistré une forte baisse en 2012 (-7%/2011), les exportations françaises n'ont reculé que de 1% en 2013.

Les différentes catégories ont connu des évolutions divergentes. Les envois de mâles de plus de 300 kg ont rebondi après leur chute brutale enregistrée en 2012, en hausse de 1%. La situation est similaire pour les animaux de 160-300 kg qui ont bénéficié du rebond des achats espagnols. A l'inverse, en partie en raison de prix restés élevés tout au long de l'année, les exportations de femelles de plus de 300 kg ont fortement reculé après une hausse importante en 2012.

EXPORTATIONS FRANÇAISES DE GROS BOVINS MAIGRES

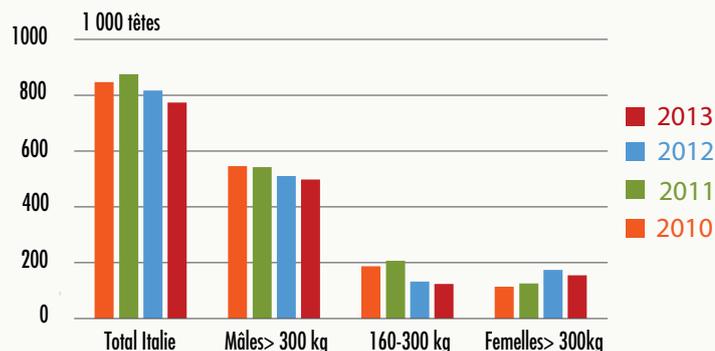


Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes françaises

Avec un nombre total proche de celui de 2012, les expéditions ont diminué vers l'Italie alors qu'elles ont progressé vers l'ensemble des autres destinations.

Si l'Italie est resté le principal débouché, sa part dans les exportations françaises a reculé de 83% en 2012 à 79% en 2013. Les autres pays ont vu leur part progresser, dont l'Espagne (de 12 à 14%) et les pays tiers (de 2% à plus de 3%). A noter que les exportations vers les autres pays importateurs européens ont totalisé près de 30 000 têtes, contre seulement un peu plus de 20 000 l'année précédente (3% des envois français).

ÉVOLUTION DES EXPORTATIONS VERS L'ITALIE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes françaises

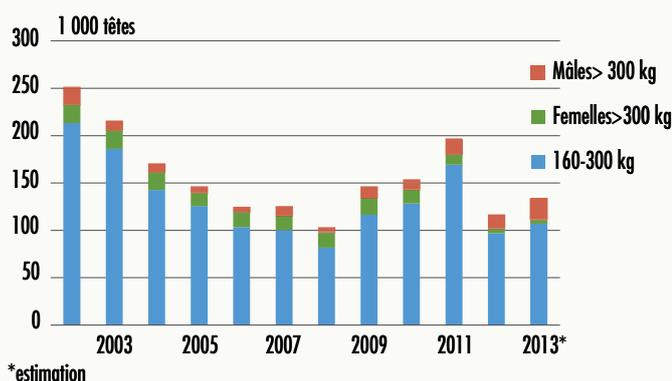
Après 3 années de hausse, le fort repli des exportations vers l'Italie en 2012 s'est prolongé par un recul plus modéré en 2013 (-5%).

La filière italienne, en pleine restructuration, a une nouvelle fois limité ses achats. Cette baisse des envois a surtout touché les femelles, qui, en 2012, avaient été plébiscitées pour leurs gabarits réduits et leur prix. En 2013, l'offre de femelles a été limitée et leurs prix sont restés élevés : la demande des engraisseurs transalpins n'a pu être satisfaite. Les envois de mâles ont été réduits au 1er semestre, avant de rebondir à l'automne.

4 LE MARCHÉ DES BROUTARDS EN FRANCE

EXPORTATIONS 2013

EXPORTATIONS FRANÇAISES D'ANIMAUX MAIGRES VERS L'ESPAGNE

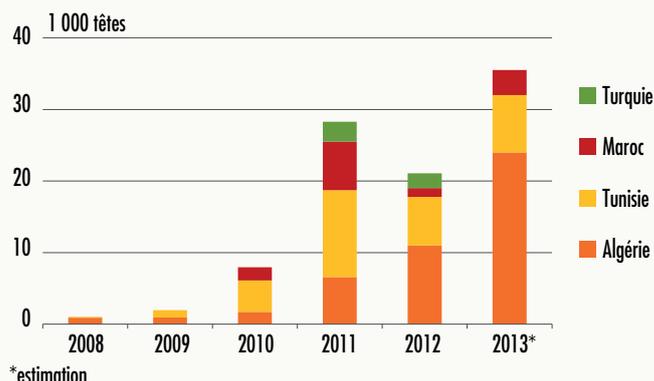


Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes françaises

Suite à un effondrement en 2012 (-40%), les exportations françaises vers l'Espagne ont rebondi en 2013. Avec plus de 130 000 animaux français, les achats espagnols ont progressé de 15%.

En 2012 la chute des exportations vers l'Espagne s'expliquait par des conditions économiques difficiles, une sécheresse et des prix des broutards français relativement élevés pour les acheteurs espagnols. En 2013, les conditions climatiques furent meilleures et l'engraissement a repris. Les achats espagnols ont surtout progressé au second semestre, alors que les prix des broutards français et ceux de l'aliment reculaient.

EXPORTATIONS FRANÇAISES D'ANIMAUX MAIGRES VERS LES PAYS TIERS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes françaises

2013 a vu les exportations vers les pays tiers fortement progresser (+60% vers le Maghreb).

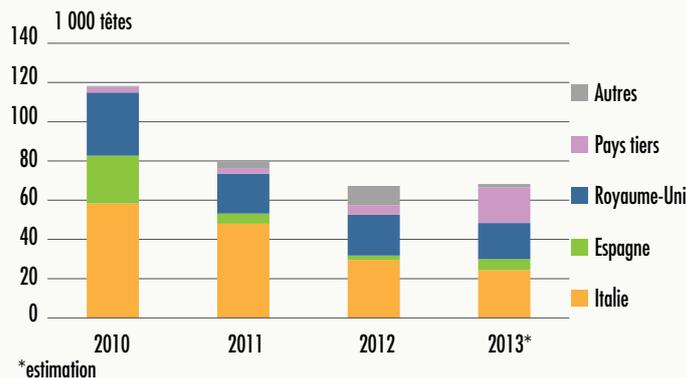
L'Algérie est restée le premier importateur hors UE d'animaux maigres français. Avec près de 25 000 têtes, le pays a plus que doublé ses importations de 2012 et reste sur une tendance haussière. Impactés par la concurrence uruguayenne, les envois vers la Tunisie n'ont pas retrouvé leurs niveaux de 2011. Vers le Maroc, les exportations ont été contrariées par la concurrence espagnole et le prix des broutards français, encore trop élevé.

IRLANDE 2013

Après deux années de baisse faisant suite au pic de 2010, les exportations irlandaises d'animaux maigres se sont stabilisées en 2013.

Mais cette stabilité cache des évolutions divergentes selon les destinations. Les clients traditionnels ont légèrement diminué leurs importations. Les achats italiens ont à nouveau reculé à 24 000 têtes, pour ne plus représenter que 35% des envois irlandais contre 50% en 2010. La hausse des envois vers l'Espagne et la baisse vers le Royaume-Uni s'équilibrent. À l'inverse, les exportations vers les pays tiers ont fortement progressé au point de talonner ceux vers le Royaume-Uni. Ils totalisent 1/4 des envois et sont devenus le 3ème destinataire des animaux irlandais. La Lybie accapare plus de la moitié des expéditions vers les pays tiers, loin devant la Tunisie et le Maroc.

EXPORTATIONS IRLANDAISES D'ANIMAUX MAIGRES



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après BordBia

PRIX DES MÂLES 2013

COTATIONS DU CHAROLAIS U DE 400 KG



Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après FranceAgriMer

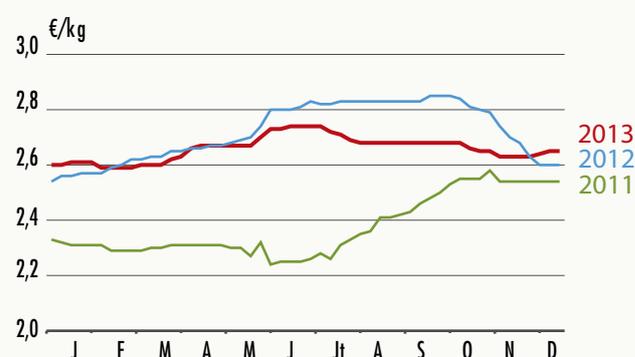
En moyenne, sur l'année 2013 les cotations des broutards mâles ont été inférieures de 2% à celles de 2012.

Pour l'ensemble des mâles, la hausse saisonnière des cotations au 1er semestre a été proche de celle de 2012. Les disponibilités relativement réduites en début d'année, conséquence de la baisse des naissances enregistrée en 2012, n'ont pu satisfaire la demande, pourtant limitée, et ont soutenu les cours jusqu'au mois de juillet. Les très faibles demandes française et italienne au cours de l'été et le ralentissement saisonnier des expéditions vers les pays du

-2%

C'est la baisse des cotations des broutards mâles en 2013.

COTATIONS DU LIMOUSIN U DE 350 KG

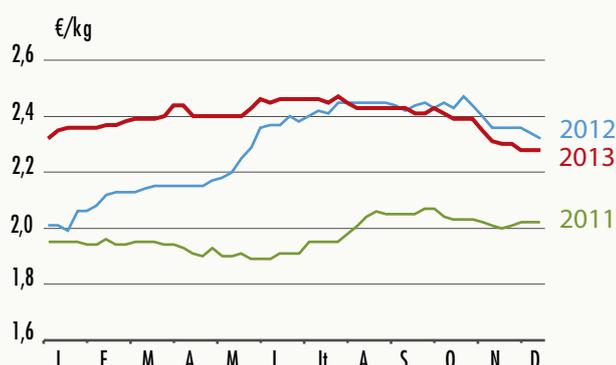


Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après FranceAgriMer

Maghreb ont brutalement fait reculer les cours des broutards plus d'un mois avant la traditionnelle baisse saisonnière. Les Charolais ont été plus touchés que les Limousins. Au cours de l'automne, la baisse du prix du broutard français, la remontée des cours du JB en Italie, la baisse du prix des céréales et les bonnes perspectives de récolte du maïs en Italie ont revigoré les acheteurs italiens, tandis que les achats du Maghreb repartaient. L'afflux d'offre saisonnier a donc trouvé preneur et les cours n'ont que modérément reculé jusqu'à la fin de l'année.

PRIX DES FEMELLES 2013

COTATIONS DE LA CHAROLAISE U DE 400 KG

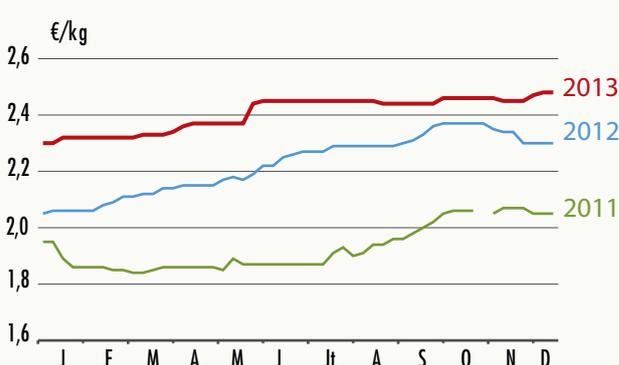


Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après FranceAgriMer

Les femelles ont connu une année 2013 très différente de celle des mâles. En moyenne, leurs cotations ont été sur l'année 2013 supérieures de 5% à celles de 2012.

En progression depuis 2008, les achats italiens de femelles avaient culminé en 2012, portant les cours à des niveaux élevés, dépassant ceux de 2006. L'attrait pour les femelles s'expliquait notamment par la crise économique qui favorise les morceaux de viande de petite taille et le prix des femelles moins élevé que celui des mâles. En 2013, les cotations des femelles sont restées à des niveaux élevés toute l'année,

COTATIONS DE LA LIMOUSINE U DE 270 KG



Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après FranceAgriMer

portées par la demande italienne et le manque d'offre français. La rétention de femelles par les éleveurs dans l'attente de décisions sur les références en vue de la prochaine PAC, ainsi que l'engraissement d'un certain nombre de femelles sur le territoire national, a limité les disponibilités pour l'export. En fin d'année, les prix toujours élevés des femelles ont fini par détourner une partie des acheteurs vers les mâles dont les cours avaient baissé. Les cours des Charolaises ont plus fortement reculé que ceux des Limousines.

5

LES REVENUS DES EXPLOITATIONS

Légère embellie pour les élevages spécialisés, remous pour les exploitations diversifiées

Les femelles sont à l'honneur en 2013 : qu'elles soient broutardes, génisses finies ou vaches de réforme, elles ont contribué à la hausse du produit des ventes de bovins viande chez les éleveurs spécialisés. Cette augmentation, comprise entre 3 et 7% en moyenne, a limité l'impact de la hausse des charges et de la baisse des aides et des produits cultures.

En revanche, la chute du prix des céréales a plombé les revenus des exploitations diversifiées (chute de 30% chez les naisseurs broutards et grandes cultures), malgré la hausse du produit des ventes viande bovine.



ESTIMATIONS DES REVENUS 2013

Une très grande disparité de revenus intra et inter-systèmes

Les trois systèmes d'élevages diversifiés, combinant production de viande et cultures de vente, dégagent les RCAI les plus élevés en 2013, avec des valeurs supérieures à 30 000 €/UMO exploitant. L'activité d'engraissement permet d'augmenter sensiblement les résultats. Les élevages naisseurs ou engraisseurs de veaux ont les RCAI les plus faibles (entre 17 000 et 25 000 €/UMO exploitant).

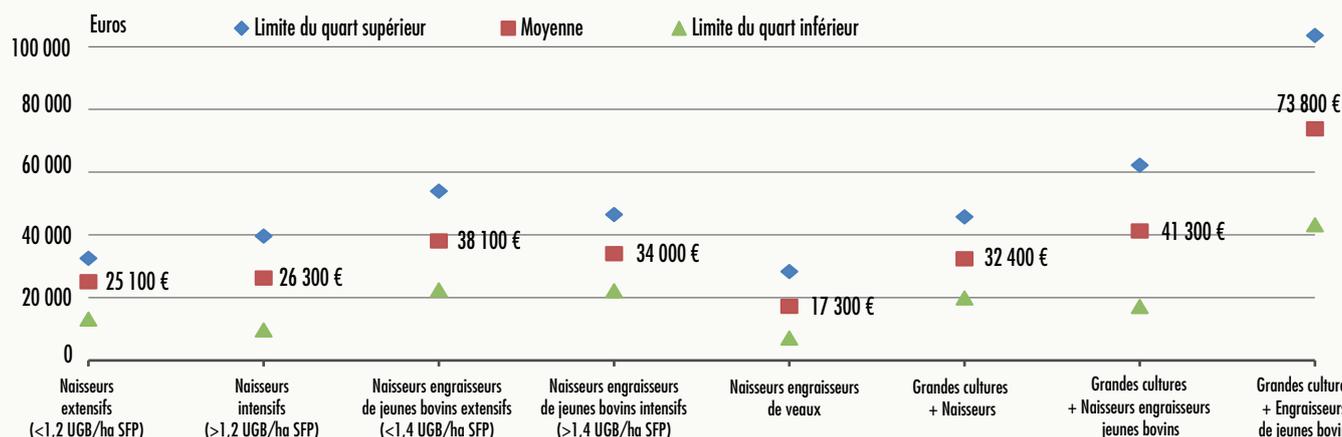
Les producteurs de viande bovine ont tiré parti en 2013 d'une conjoncture encore relativement favorable sur les prix des animaux, en particulier sur les bovins finis, et

d'une pause dans la hausse des charges, qui restent cependant encore élevées.

Si les estimations de revenus varient de 1 à 3 entre les différents systèmes d'élevage, les écarts de revenus sont aussi importants à l'intérieur de chaque catégorie d'élevage. Ainsi les RCAI moyens cachent-ils de grandes disparités, qu'expliquent les différences de tailles de structure, de performance technique et de gestion. Les écarts entre le quart inférieur et le quart supérieur se creusent depuis deux ans particulièrement chez les naisseurs-engrailleurs grandes cultures et les engrailleurs grandes cultures.

RÉSULTATS COURANTS AVANT IMPÔT 2013

Estimation des Résultats Courants Avant Impôts (RCAI) des principaux systèmes d'élevage Bovins Viande et variabilité intra système en 2013 avec prise en compte des aléas.



Source : S3E/Institut de l'Elevage d'après les Réseaux d'élevage

CALCUL DES ESTIMATIONS DES REVENUS 2013

L'estimation des revenus 2013 est établie à partir d'un panel de 370 exploitations des Réseaux d'élevage bovins viande. Ces dernières font l'objet d'un suivi annuel de leurs résultats techniques, économiques, organisationnels et environnementaux. Leurs résultats sont globalement supérieurs à l'ensemble des exploitations françaises, mais suivent toujours les mêmes tendances d'évolution.

FERMES DES RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

La base nationale des Réseaux d'élevage compte 590 exploitations en 2011 dont 450 constituent le socle national. Celui-ci est construit pour couvrir la diversité des systèmes bovins viande français. Les fermes suivies sont engagées durablement dans la production et

présentent en général une efficacité et une dimension supérieures à la moyenne. Leur fonctionnement ne diffère pas fondamentalement de celui observé en moyenne dans leur zone. Le maillage de l'échantillon des Réseaux d'élevage a été élaboré sur la base de la typologie des systèmes d'exploitation herbivores élaborée par l'Institut de l'Élevage

et les Chambres d'agriculture. La typologie combine les orientations technico-économiques de l'exploitation (1) et le type d'atelier bovin viande (2).



1. Combinaisons de production

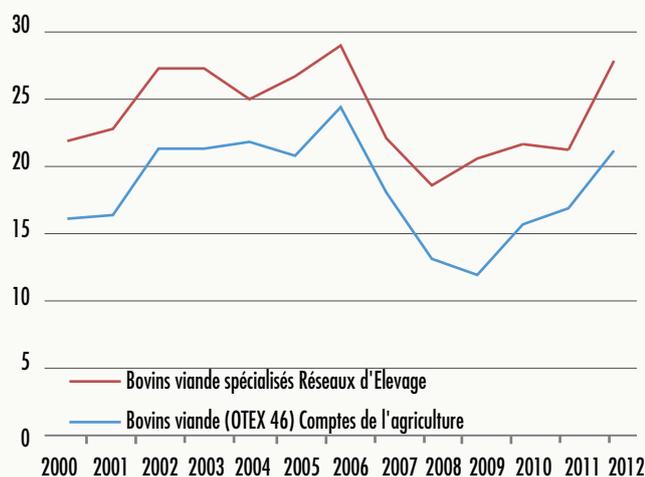
- a) Bovins viande spécialisés : OTEX herbivore 42-43-44-71 avec moins de 5 vaches laitières
- b) Bovins viande diversifiés : OTEX Polyculture-Elevage 60-81
OTEX Grandes cultures 13-14
OTEX 50-72 ou plus de 5 % du Produit brut hors-sol/P.B. total hors aides
OTEX 37-38-39-82 ou plus de 15 % du Produit brut en cultures pérennes ou spéciales/P.B. total hors aides

2. Types d'ateliers bovins viande : le fonctionnement de l'atelier est caractérisé par le profil de vente des bovins mâles

- a) Naisseur de brouards : VA > 5 et moins de 0,5 veau/VA, moins de 0,2 JB/VA et moins de 0,2 bœuf/VA
- b) Naisseur-engraisseurs de veaux : 0,5 à 1,3 veau (mâles et femelles)/VA

EFFICACITÉ TECHNO-ÉCONOMIQUE DES FERMES DES RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

Evolution comparée du RCAI des exploitations spécialisées bovins viande des Réseaux d'Élevage et de l'OTEX spécialisée Bovins viande des Comptes de l'Agriculture



Source : Réseaux d'élevage et Comptes de l'agriculture

- c) Naisseur-engraisseurs de bœufs : > = 0,2 bœuf/VA et nb bœufs vendus > nb de jeunes bovins
- d) Naisseur-engraisseurs de jeunes bovins : > = 0,2 JB/VA et nb de jeunes bovins vendus > nb de bœufs vendus
- e) Engraisseurs spécialisés : Si VA = 0 : UGB bov. > 8 ou Si VA > 0 : UGB bov./VA > 8

Les variations des prix des intrants et de l'énergie retenues pour l'estimation des revenus 2013 suivent les tendances nationales issues de l'IPAMPA viande bovine.

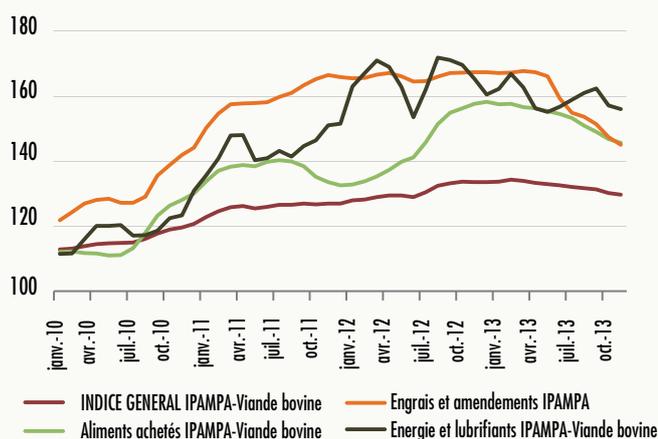
En 2013, l'indice général IPAMPA viande bovine a atteint une valeur sommet en février 2013 (134,2), jamais atteinte depuis janvier 2005, qui s'explique par une hausse du coût de l'énergie, et par le maintien de prix élevés pour les aliments et les engrais et amendements.

Cela se traduit concrètement par un changement de conduite chez les éleveurs puisque la réduction des engrais de fonds déjà engagée en 2012 semble se généraliser à l'ensemble du territoire en 2013.

À partir de mars, l'Indice IPAMPA viande bovine s'est progressivement replié pour passer, en fin d'année, 3% sous son niveau de 2012. Ce reflux s'explique par la baisse des prix des concentrés du commerce et par un repli des cours de l'énergie et des engrais et amendements. En moyenne annuelle, il affiche une légère hausse, de +1%.

CHARGES ISSUES DE L'IPAMPA

Evolution depuis 2010 (indice 100 en 2005)



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INSEE et Agreste

L'INDICE IPAMPA VIANDE BOVINE

L'indice IPAMPA (indice des prix d'achat des moyens de production agricole) a pour objectif de suivre l'évolution des coûts d'approvisionnement des exploitations agricoles. Sept types de produits sont suivis : les semences et plants ; les engrais, amendements et supports de culture ; les produits phytosanitaires ; les aliments pour animaux ; le matériel et petit outillage et les produits et services vétérinaires. Cet indice est utilisé pour établir les comptes nationaux de l'agriculture.

5 LES REVENUS DES EXPLOITATIONS

CALCUL DES ESTIMATIONS DES REVENUS 2013

Les évolutions 2013/2012 retenues pour les prix des bovins et des cultures de vente correspondent à celles observées dans les contextes régionaux

RENDEMENTS DES PRINCIPALES CULTURES DE VENTES

Evolution régionale 2013/2012

	BLE	COLZA	MAIS	ORGE
EST	+16%	+25%	=	+5%
NORD	+10%	-5%	-5%	+10%
CENTRE / MASSIF CENTRAL	-10%	-27%	=	-10%
GRAND-OUEST	+10%	-20%	=	+10%
SUD-OUEST ET SUD-EST	+10%	-20%	=	+10%

Source : Observation des Réseaux d'Elevage bovins viande et Agreste

PRIX DES CULTURES DE VENTE

Evolutions régionales 2013/2012

	BLE	COLZA	MAIS	ORGE
EST	-20%	-24%	-28%	-20%
NORD	-12%	-16%	-12%	-12%
CENTRE / MASSIF CENTRAL	-15%	-22%	-12%	-15%
GRAND-OUEST	-12%	-16%	-12%	-12%
SUD-OUEST ET SUD-EST	-12%	-16%	-15%	-12%

Source : Observation des Réseaux d'Elevage bovins viande

PRIX DES PRINCIPALES CATÉGORIES DE BOVINS VIANDE COMMERCIALISÉS

Evolution 2013/2012

	GRANDES CATÉGORIES COMMERCIALES	ÉVOLUTIONS DES PRIX/2012
BROUTARDS	LIMOUSINE 270 KGU	+7%
	CHAROLAISE 270 KGU	+7%
	CHAROLAISE 400 KGU	+5%
	BLONDES 270 KGU	+6%
	CROISEES 270 KGU	+4%
BROUTARDS	LIMOUSINE 300 KGU	-2%
	LIMOUSINE 350 KGU	-2%
	CHAROLAIS 300 KGU	-1%
	CHAROLAIS 350 KGU	-1%
	CHAROLAIS 400 KGU	-3%
	CHAROLAIS 450 KGU	-5%
	CROISES 300 KGU	-1%
	BLONDS 250 KGU	-3%
	BLONDS 300 KGU	+2%
	AUBRAC	-6%
	SALERS	-5%
		VEAUX SOUS LA MERE
JEUNES BOVINS FINIS		+1%
GENISSES FINIES		+13%
BŒUFS FINIS		+7%
VACHES DE REFORMES FINIES		+12%
VACHES MAIGRES		+2%
AUTRES CATÉGORIES		0%

Source : Cotations nationales bovins viande FranceAgriMer

LEXIQUE

- **RCAI (€/UMO) :**

Résultat Courant Avant Impôts (avant déduction des charges sociales de l'exploitant) par UMO exploitant

- **EBE (€/UMO) :**

Excédent Brut d'Exploitation = Produit Brut – Charges opérationnelles – Charges de structure par UMO exploitant

- **Charges opérationnelles :** ensemble des dépenses liées à la production de l'année (par opposition aux charges de structure)

- **Charges de structure :** ensemble des dépenses de structure courante, hors amortissements et Frais financiers

- **UMO exploitant :** Unité de main d'œuvre exploitant : correspond au travail fourni par une personne occupée à temps complet sur l'exploitation pendant un an.

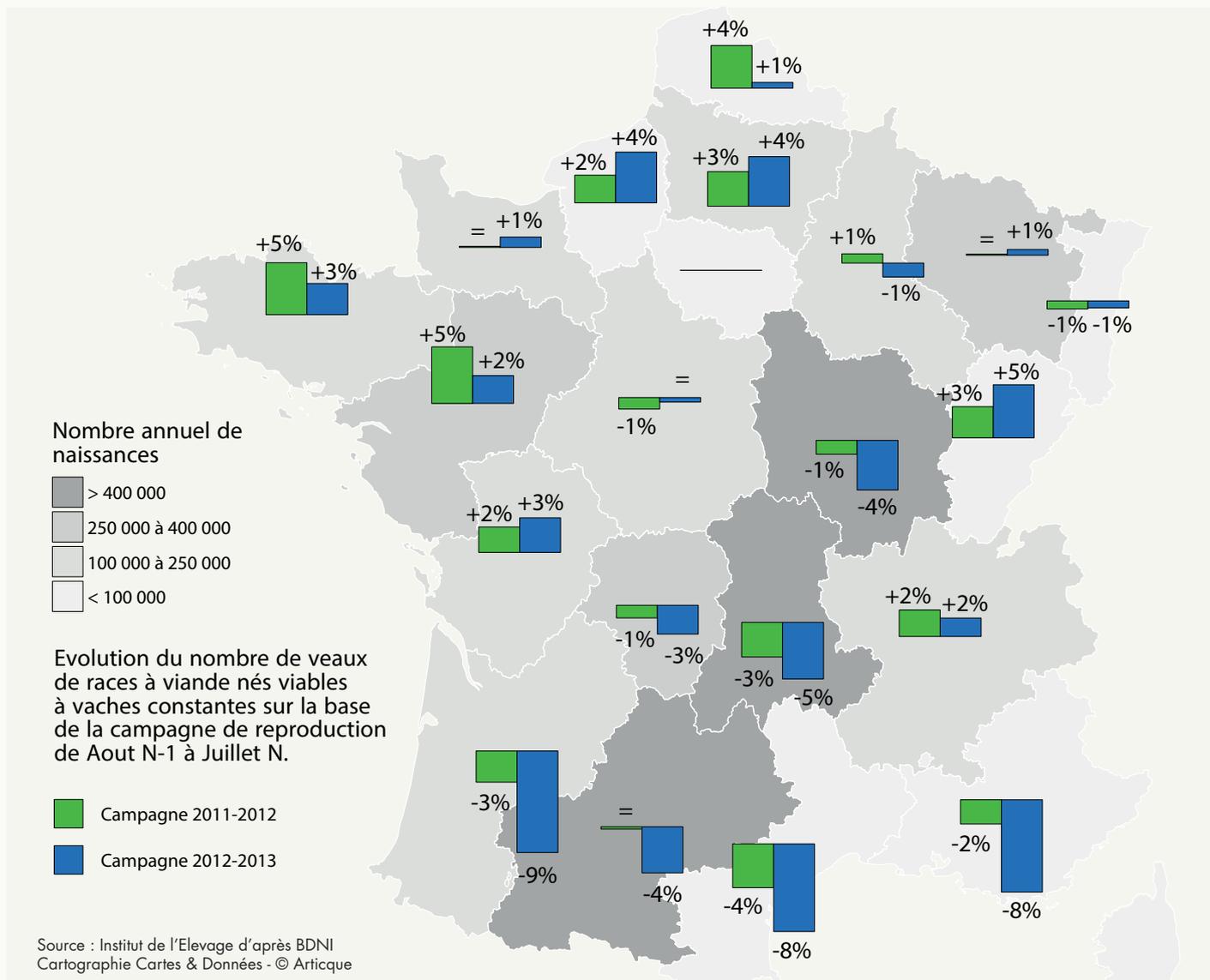
5 LES REVENUS DES EXPLOITATIONS

-3,4%

C'est la baisse des naissances dans le cheptel allaitant français en 2013 par rapport à 2012.

PRODUCTIVITÉ ANIMALE EN ÉLEVAGE BOVINS VIANDE

Evolution régionale pour les campagnes 2012/2011 et 2013/2012 (effectifs constants)



PRISE EN COMPTE DES ALEAS DE L'ANNEE 2013

Deux aléas ont marqué l'année 2013 :

- la baisse de productivité animale (nombre de veaux nés viables) dans une grande moitié sud de la France.
- la variabilité régionale des rendements des cultures de vente.

Au sud d'une diagonale allant de Reims à Bordeaux, la productivité des vaches allaitantes est en forte baisse en 2013 : de 2,5 % dans le Limousin et jusqu'à près de 9 % dans le Sud-Ouest.

Ainsi, le déficit de veaux nés viables dans les élevages s'explique d'abord par la décapitalisation allaitante. Mais les naissances ont aussi été affectées par des événements sanitaires qui ont entraîné la productivité des vaches à la baisse. Le déficit de veaux a bien évidemment un effet direct sur les kilos de viande commercialisés et le produit des ventes de bovins viande sur les campagnes 2012 et 2013. Pour nos estimations, des évolutions de volumes de viande commercialisés sont appliquées à toutes les exploitations, région par région, sur les catégories d'animaux de moins de 12 mois. En parallèle, les charges de concentrés sont corrigées des kilos de concentrés distribués en plus ou en moins en fonction du nombre d'animaux à élever.

LES REVENUS DES EXPLOITATIONS EXPLOITATIONS SPÉCIALISÉES, NAISSEURS EXTENSIFS



DONNÉES REPÈRES

- 1,7 UMO totale dont 1,4 UMO exploitant
- 129 ha de SAU dont 122 ha de SFP
- 82 vaches allaitantes et 124 UGB

LOCALISATION DES 112 EXPLOITATIONS



Ces élevages bovins viande spécialisés et producteurs de brouards avec des chargements inférieurs à 1,2 UGB/ha de SFP sont situés dans le grand bassin allaitant avec 75% des exploitations en Bourgogne, Auvergne, Limousin et Centre. Seules 58% des exploitations produisent des céréales autoconsommées (12 hectares en moyenne) et le maïs ensilage est présent dans 1 ferme sur 3 pour une surface moyenne limitée à 2 ha.

Les éleveurs conduisent principalement des animaux de race Charolaise (38%), Limousine (29%) et des races rustiques Salers et Aubrac pour 20%. Les ventes concernent principalement des brouards non repoussés (35% des ventes totales). 21% des vaches réformes sont finies. Certains élevages pratiquent la finition de génisses et/ou la repousse des brouards en bâtiments. Ces deux catégories d'animaux représentent chacune 7% des effectifs vendus. La productivité animale observée en 2012 est de 302 kg vifs par UGB présente.

46% des élevages privilégient des vêlages d'hiver, de décembre à mars, et 26% des vêlages d'automne, d'août à novembre.

Un produit viande tiré par les vaches finies

En 2013, malgré l'érosion des prix des brouards, la hausse du prix des vaches finies améliore le prix moyen du kg vif vendu et le produit des ventes de viande de 3%.

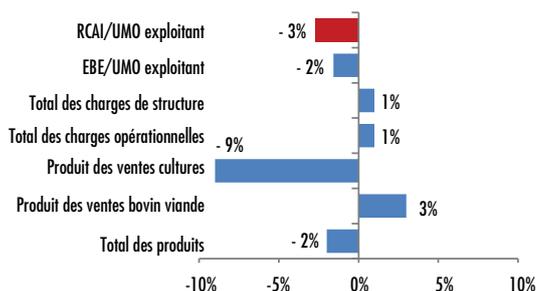
Le danger de la baisse de productivité

La baisse des aides directes et du coproduit cultures ainsi que la légère hausse des charges provoquent une baisse de 3% du résultat courant avant impôts et cotisations sociales (MSA) entre 2012 et 2013. Estimé à 25 100 €, ce revenu moyen reste supérieur à la moyenne observée de 2008 à 2011.

Le faible niveau de chargement confère aux exploitations une bonne autonomie alimentaire sur les fourrages et permet une relative adaptation aux contraintes climatiques. Le montant des aides reste important pour ces exploitations situées en zone de handicap naturel. Il représente 36% du produit total et consolide significativement le revenu.

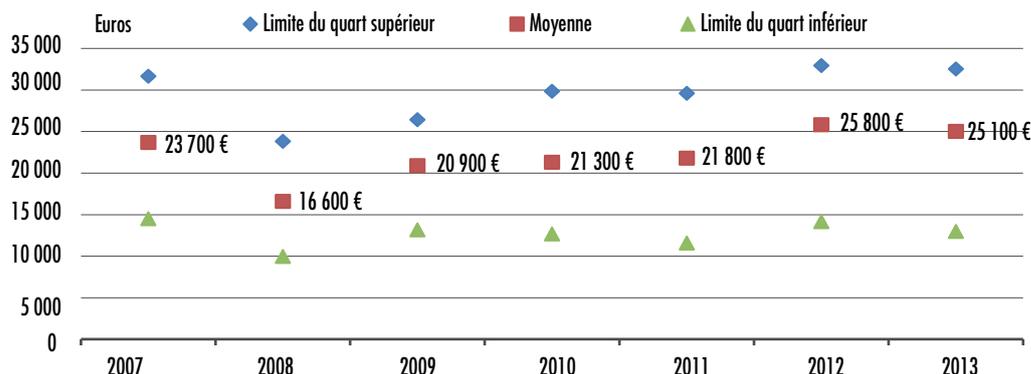
Les exploitations du quart supérieur affichent une productivité de la main d'œuvre plus élevée que celle du quart inférieur, avec 18 vaches et 15 UGB de plus par travailleur. La productivité animale (326 kg vifs produits par UGB) est également supérieure de 32 kg vifs à celle du quart inférieur. Cette productivité maîtrisée pour une même valorisation des kg vendus à 2,20 €/kg vif en moyenne assure une meilleure rentabilité des élevages. Les écarts de revenus ont tendance à s'élargir ces dernières années.

RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2012 ET 2013



Source : S3E/Institut de l'Élevage d'après les Réseaux d'élevage

RÉSULTAT COURANT AVANT IMPÔTS (RCAl)/UMO EXPLOITANT



Source : S3E/Institut de l'Élevage d'après les Réseaux d'élevage

5 LES REVENUS DES EXPLOITATIONS EXPLOITATIONS SPÉCIALISÉES, NAISSEURS INTENSIFS

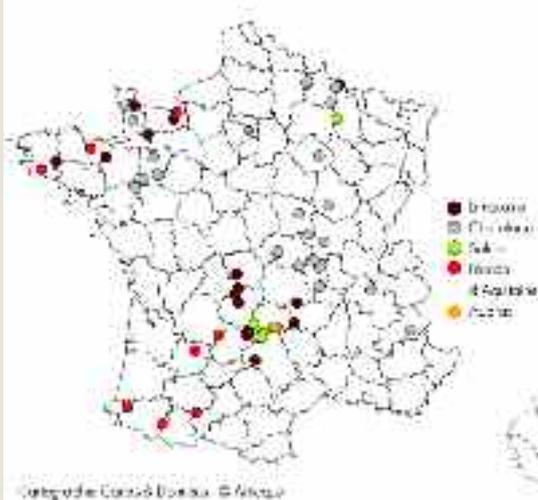


Credit Photo Jean Weber, Inra

DONNÉES REPÈRES

- 1,7 UMO totale dont 1,5 UMO exploitant
- 108 ha de SAU dont 98 ha de SFP
- 91 vaches allaitantes et 144 UGB

LOCALISATION DES 61 EXPLOITATIONS



Ces élevages bovins spécialisés de type « naisseurs de brouards » avec plus de 1,2 UGB/ha de SFP sont situés dans les zones de piémonts du Massif Central ou des Pyrénées et les zones herbagères du Grand-Ouest et du Nord-Est. La production de céréales, essentiellement autoconsommées, est présente dans 79% des exploitations sur 14 hectares en moyenne. La production de maïs est également présente dans 70% des exploitations pour 7 hectares en moyenne.

Les élevages sont principalement de race Charolaise (44%), Limousine (30%) et Blonde d'Aquitaine (13%). Ils produisent des brouards non repoussés pour 31% des ventes, des brouards repoussés pour 12% des ventes et des génisses finies pour 6% des ventes. Les vaches de réforme finies représentent 24% des ventes totales. La productivité animale observée en 2012 est de 307 kg vifs par UGB. Ces élevages pratiquent fréquemment des vêlages étalés (43% du groupe). Les vêlages d'automne sont pratiqués dans 34% des élevages.

Une conjoncture légèrement favorable

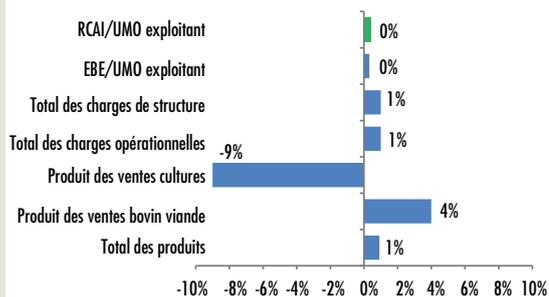
La conjoncture du prix des animaux maigres destinés à l'engraissement est orientée à la baisse entre 2012 et 2013. Cependant, ces exploitations profitent d'une amélioration des prix sur les vaches finies et les génisses en 2012 et 2013. La hausse des charges, très prononcée en 2012, a été ralentie en 2013.

Estimé à 26 300€ en 2013, le RCAI/UMO exploitant se maintient par rapport à 2012 malgré la moindre productivité animale. Les ventes de bovins viande (64% du produit total d'exploitation en 2013) progressent (+4% / 2012) tandis que le produit des ventes de culture recule.

L'année 2013 a été somme toute stable pour ces exploitations qui avaient subi très fortement la sécheresse de 2011 et le ciseau des prix et des charges les années précédentes, avec des RCAI/UMO exploitant inférieurs à 17 000 €.

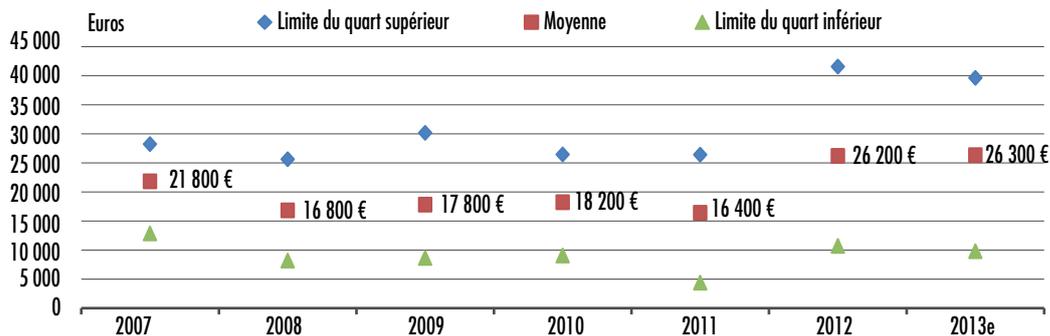
Au fil des années, les écarts de résultats entre le quart supérieur et le quart inférieur se sont amplifiés en lien avec la maîtrise des niveaux de productivité de viande et d'intensification fourragère face aux aléas climatiques et sanitaires.

RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2012 ET 2013



Source : S3E/Institut de l'Élevage d'après les Réseaux d'élevage

RÉSULTAT COURANT AVANT IMPÔTS (RCAI)/UMO EXPLOITANT



e : estimation

Source : S3E/Institut de l'Élevage d'après les Réseaux d'élevage

5 LES REVENUS DES EXPLOITATIONS EXPLOITATIONS SPÉCIALISÉES, NAISSEURS ENGRAISSEURS DE JEUNES BOVINS EXTENSIFS

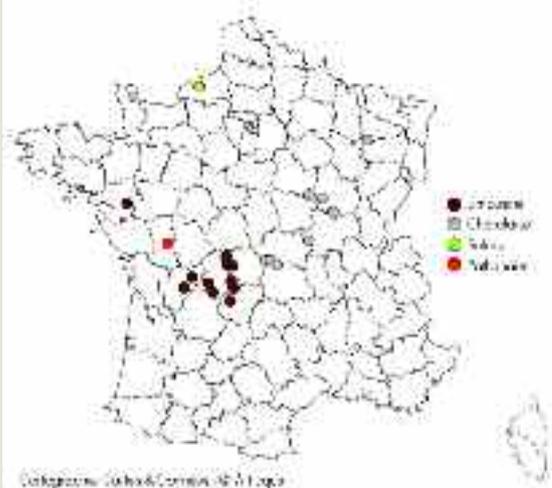


Credit Photo: Jean-Philippe Choisis, Inra

DONNÉES REPÈRES

- 1,9 UMO totale dont 1,4 UMO exploitant
- 163 ha de SAU dont 143 ha de SFP
- 101 vaches allaitantes et 175 UGB

LOCALISATION DES 22 EXPLOITATIONS



Ces exploitations spécialisées en bovins viande de type naisseurs engraisseurs de jeunes bovins avec moins de 1.4 UGB/ha de SFP conduisent des troupeaux de vaches limousines (50%) ou charolaises (41%). Elles sont principalement localisées dans le bassin allaitant du Massif Central et sa périphérie. Des céréales autoconsommées sont produites dans 91% des exploitations (21 ha) et la culture du maïs ensilage est présente dans les 2/3 des fermes sur 12 hectares en moyenne.

Les jeunes bovins finis représentent 41% des ventes totales. La finition des femelles est également bien développée dans ces fermes avec des génisses finies (14% des ventes) et des vaches de réformes (28% des ventes). Au final, la productivité animale était de 367 kg vifs par UGB en 2012.

Les vêlages sont groupés pour 1/3 des élevages en automne (d'août à novembre), 1/3 en hiver (de décembre à mars) et étalés sur l'année dans le dernier 1/3 des élevages.

Le prix du gras comme moteur économique

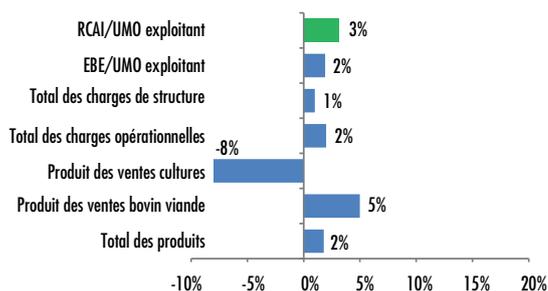
Les prix des jeunes bovins et des femelles finies, orientés à la hausse en 2012 et 2013, constituent une opportunité pour ces exploitations.

En 2013, le produit viande a augmenté de 5% et amélioré le RCAI de 3%, malgré la hausse des charges opérationnelles (+2%). Le RCAI/UMO exploitant s'établit au-dessus de 24 000 € depuis 2010.

Maîtriser les coûts alimentaires

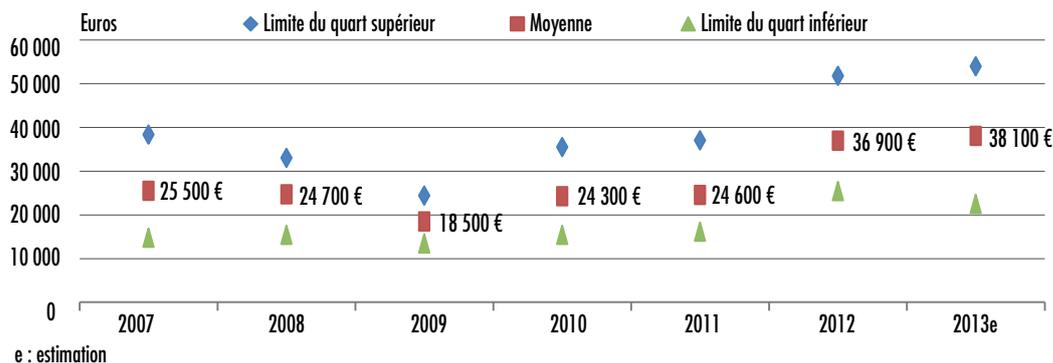
En 2013, le RCAI/UMO exploitant atteindrait son plus haut niveau depuis 2007 à plus de 38 000 €. Les exploitations du quart inférieur sur le RCAI/UMO exploitant (moins de 22 000 €) consomment davantage de concentrés pour la finition de jeunes bovins et la conduite du troupeau. Leur consommation moyenne est de 1150 kg de concentrés par UGB contre 950 kg par UGB dans les exploitations du quart supérieur. Le coût des aliments concentrés pour produire 1 kg vif de viande est 40% plus élevé. De plus, certaines exploitations semblent développer l'engraissement de taurillons au-delà de l'autonomie permise par les surfaces de l'exploitation. Le recours important à des achats d'aliments, relativement chers sur ces dernières campagnes, plombe la rentabilité de l'engraissement. Là encore, les écarts de revenus de ces exploitations s'approfondissent au sein du groupe.

RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2012 ET 2013



Source : S3E/Institut de l'Élevage d'après les Réseaux d'élevage

RÉSULTAT COURANT AVANT IMPÔTS (RCAI)/UMO EXPLOITANT



Source : S3E/Institut de l'Élevage d'après les Réseaux d'élevage

5 LES REVENUS DES EXPLOITATIONS EXPLOITATIONS SPÉCIALISÉES, NAISSEURS ENGRAISSEURS DE JEUNES BOVINS INTENSIFS



DONNÉES REPÈRES

- 2,1 UMO totales dont 1,9 UMO exploitant
- 147 ha de SAU dont 121 ha de SFP
- 119 vaches allaitantes et 217 UGB

LOCALISATION DES 28 EXPLOITATIONS



Principalement localisées dans le Grand-Ouest, ces exploitations spécialisées en élevage naisseurs engraisseurs de jeunes bovins sont intensives (1,9 UGB/ha de SFP en moyenne). Seules 2 exploitations ne produisent pas de céréales ou de cultures fourragères. Les autres cultivent en moyenne 28 hectares de céréales et 19 ha de cultures fourragères (maïs, sorgho, céréales immatures).

50% des élevages sont en race Charolaise, 25% en race Limousine et 21% en race Blonde d'Aquitaine. Les ventes de bovins se composent de 46% de jeunes bovins, 28% de vaches finies et 14% de génisses finies. La productivité animale est élevée avec 370 kg de vif par UGB.

54% des élevages pratiquent des vêlages étalés sur toute l'année et 29% des vêlages d'automne (d'août à novembre).

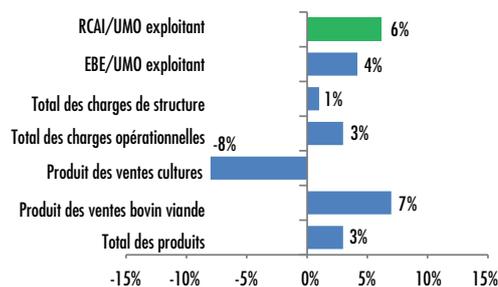
Trois années favorables pour l'amélioration des revenus

En 2013, la conjoncture favorable sur les prix des bovins finis a amélioré (+7%/2012) le produit viande. Malgré la hausse des charges opérationnelles (+3%) et de structure (+1%), le résultat courant avant impôts (RCAI) progresserait de +6% à 34 000 €.

Dans ces exploitations, le produit des ventes de bovins viande représente 60% du produit total. La bonne conjoncture de la viande finie depuis 2011 a permis l'amélioration du revenu qui est passé en moyenne de 19 300 en 2010 à 34 000 € par UMO.

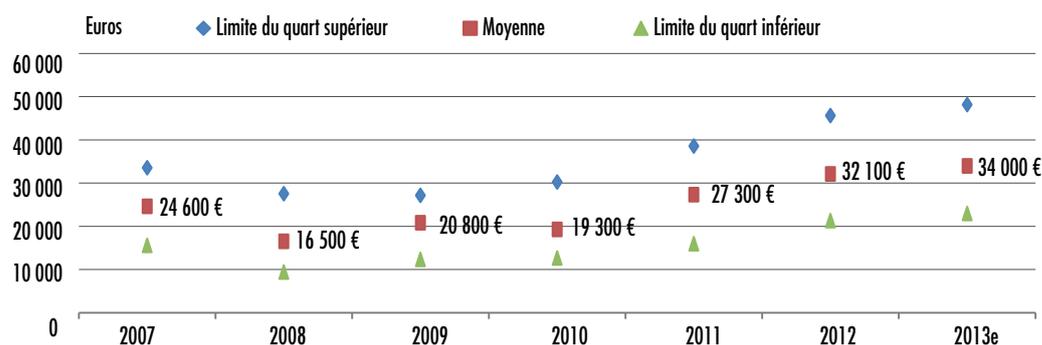
Grâce à une intensification raisonnée des surfaces, ces exploitations assurent une forte productivité de la main d'œuvre avec plus de 100 UGB par travailleur. Les aides ne représentent que 24% du produit total de l'exploitation dont la production et la commercialisation d'animaux finis sont essentielles à la filière. Les exploitations du quart inférieur sont pénalisées par une moindre productivité animale avec seulement 83% de productivité numérique contre 88% en moyenne et 25 kg vifs de moins par UGB présente. De plus, les coûts des aliments concentrés pour produire un kg vif sont en moyenne plus élevés : les quantités distribuées sont estimées à 1 020 kg/UGB contre 830 kg/UGB dans les élevages du quart supérieur.

RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2012 ET 2013



Source : S3E/Institut de l'Elevage d'après les Réseaux d'élevage

RÉSULTAT COURANT AVANT IMPÔTS (RCAI)/UMO EXPLOITANT



e : estimation

Source : S3E/Institut de l'Elevage d'après les Réseaux d'élevage

5 LES REVENUS DES EXPLOITATIONS EXPLOITATIONS SPÉCIALISÉES, NAISSEURS ENGRAISSEURS DE VEAUX DE LAIT SOUS LA MÈRE



DONNÉES REPÈRES

- 2,2 UMO totales dont 1,7 UMO exploitant
- 80ha de SAU dont 72 ha de SFP
- 76 vaches allaitantes et 89 UGB

LOCALISATION DES 18 EXPLOITATIONS



Ces exploitations sont principalement situées dans la zone historique de production de veaux de lait sous la mère en label (Limousin et Sud-ouest). Elles conduisent pour les deux tiers des animaux de race Limousine. La commercialisation de veaux sous la mère représente 74% des ventes totales des élevages, loin devant celles des vaches de réforme (18%). La productivité animale est de 224 kg vifs par UGB.

Des céréales autoconsommées sont produites dans 86% des fermes sur 9 hectares en moyenne et le maïs fourrage dans les 2/3 de l'échantillon sur 4 hectares.

La présence de main d'œuvre bénévole est significative pour répondre aux besoins de surveillance des animaux, lors de tétées notamment. Les vêlages sont répartis sur toute l'année pour répondre à une demande de production étalée.

Un débouché sécurisant mais qui reste stable

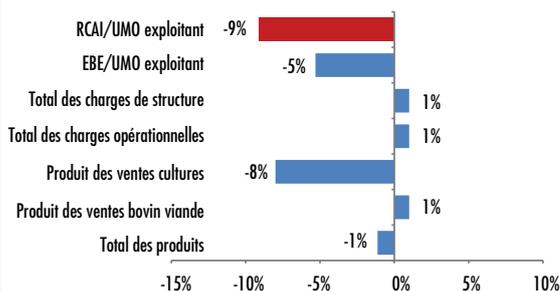
La valorisation d'un maximum d'animaux en labels « veaux sous la mère » est un gage de sécurisation du revenu des éleveurs. La labellisation des animaux assure un prix stable, peu sensible à la conjoncture. Depuis 2011, les éleveurs ont peu bénéficié de l'envolée des prix des animaux finis du type des jeunes bovins. Avec une petite hausse (+2%/ 2012) du prix des veaux, le produit viande n'a quasiment pas progressé. Résultat : le RCAI/UMO s'est fortement dégradé (-9% / 2012) du fait de la hausse des charges. Il a ainsi été ramené de 21 700 € en 2011 à 17 300 € en 2013.

Une production exigeante et technique

La maîtrise technique de l'élevage et de la production des veaux gras sont essentielles pour maintenir une rémunération correcte des exploitants. La baisse de productivité dans les régions du Sud-Ouest et le Limousin en 2012 et en 2013 affecte directement la rentabilité des élevages). Au final, le RCAI/UMO exploitant baisse de 9% par rapport à 2012 et se situe autour de 17 300 €. Il s'agit d'un revenu toujours trop bas pour ces exploitations, sans atteindre la situation critique observée en 2008 suite à la flambée des prix des intrants (engrais, aliments et poudre de lait).

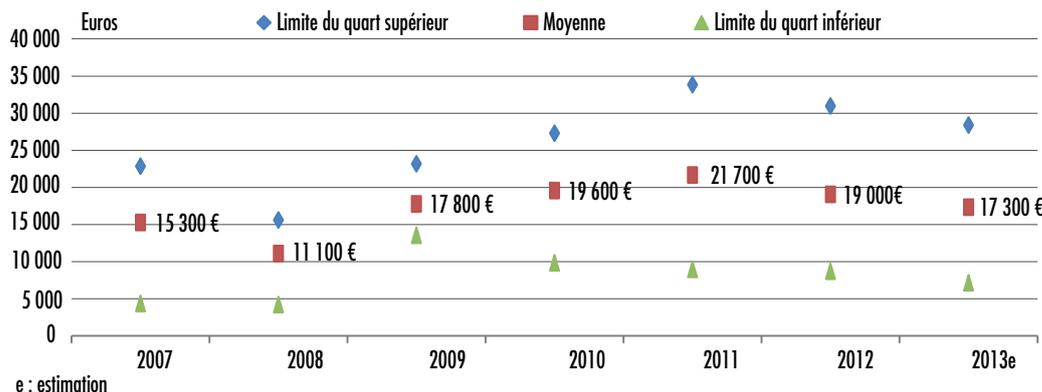
Sur les trois dernières campagnes, la variabilité du RCAI est plus grande et montre les sensibilités techniques et économiques plus importantes dans certaines exploitations.

RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2012 ET 2013



Source : S3E/Institut de l'Élevage d'après les Réseaux d'élevage

RÉSULTAT COURANT AVANT IMPÔTS (RCAI)/UMO EXPLOITANT



e : estimation

Source : S3E/Institut de l'Élevage d'après les Réseaux d'élevage

5 LES REVENUS DES EXPLOITATIONS EXPLOITATIONS DIVERSIFIÉES, GRANDES CULTURES ET NAISSEURS

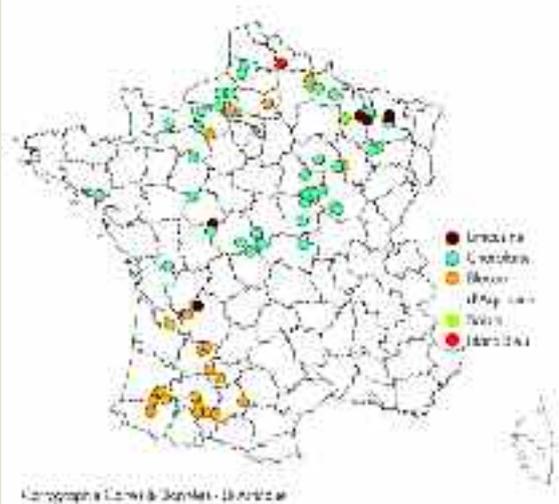


Crédit Photo Gilles Cattiau Inra

DONNÉES REPÈRES

- 1,8 UMO totale dont 1,5 UMO exploitant
- 168 ha de SAU dont 83 ha de SFP
- 66 vaches allaitantes et 105 UGB

LOCALISATION DES 73 EXPLOITATIONS



Ces exploitations sont principalement situées dans les zones de polyculture élevage du Sud-Ouest ou du grand Bassin Parisien. Elles sont de grande dimension, en moyenne 168 hectares pour 1,5 UMO exploitant, dont la moitié de la SAU est dédiée aux cultures de ventes (céréales et oléo protéagineux). Les ateliers bovins viande sont de type « naisseurs » et produisent principalement des brouards, 37% des effectifs de vente, secondairement des vaches (25%) et des génisses (7%) qui sont majoritairement engraisées avec les fourrages et les céréales de l'exploitation. La production brute de viande vive est en moyenne de 295 kg vifs par UGB.

45% des élevages pratiquent l'étalement des vêlages. Les autres exploitations sont en vêlages groupés à parts égales entre l'automne (d'août à novembre) ou l'hiver (de décembre à mars).

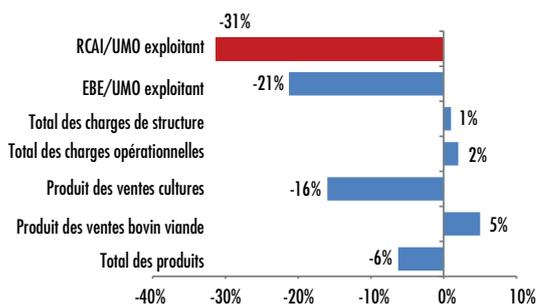
La conjoncture céréale plombe les résultats

Après une année 2012 euphorique sur la partie cultures de vente, la baisse du prix des céréales et des rendements en 2013 ont fortement impacté la rentabilité globale de l'exploitation. Le produit cultures est passé de 45% en 2012 à 40% en 2013 du produit total d'exploitation. Le produit viande a augmenté de 5% grâce à la hausse des prix des femelles finies et malgré la baisse des cours des brouards.

Au final, la diminution du résultat courant avant impôts serait de 31% par rapport à 2012. Ici, les intérêts techniques et économiques de la complémentarité, au travers de la valorisation des fumiers sur les cultures et de la production de paille pour les bovins, constituent un atout majeur dans un contexte où les engrais minéraux et la paille restent chers.

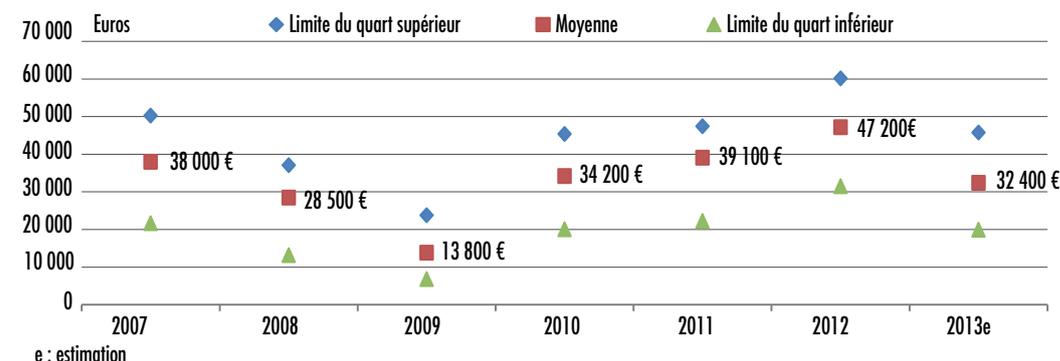
Dans ces exploitations associant production bovine et cultures de vente, c'est bien la conjoncture prix et les niveaux de rendements des cultures qui font fluctuer le revenu sur les dernières années. Après une année 2012 exceptionnelle, le RCAI/UMO exploitant chuterait de 31% à 32 400 € en 2013 et tomberait sous les 20 000 € pour le quart inférieur des exploitations. Dans ce contexte actuel, l'intensification de l'atelier bovin s'avère payant dans beaucoup d'exploitations car elle permet de dégager quelques hectares supplémentaires pour les cultures de vente.

RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2012 ET 2013



Source : S3E/Institut de l'Élevage d'après les Réseaux d'élevage

RÉSULTAT COURANT AVANT IMPÔTS (RCAI)/UMO EXPLOITANT



Source : S3E/Institut de l'Élevage d'après les Réseaux d'élevage

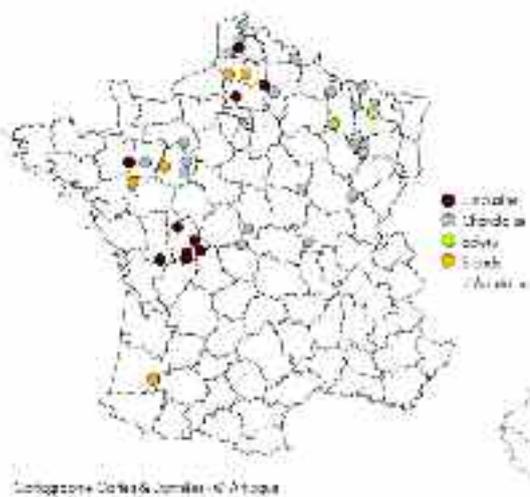
LES REVENUS DES EXPLOITATIONS

EXPLOITATIONS DIVERSIFIÉES,
GRANDES CULTURES ET NAISSEURS
ENGRASSEURS DE JEUNES BOVINS

DONNÉES REPÈRES

- 1,9 UMO totale dont 1,6 UMO exploitant
- 183 ha de SAU dont 89 ha de SFP
- 69 vaches allaitantes et 132 UGB

LOCALISATION DES 40 EXPLOITATIONS



Situées en zone de polyculture élevage de l'Ouest, du Nord et du Nord-Est, ces exploitations sont caractérisées par un équilibre entre l'atelier culture et l'atelier viande. Le troupeau allaitant valorise souvent les surfaces non labourables et l'engraissement des jeunes bovins valorise les cultures fourragères ou profite de sous-produits issus des activités de transformation des cultures (pulpes, drêches, coproduits...). 75% des exploitations utilisent des cultures fourragères de type maïs ensilage, sorgho sucrier ou céréales immatures pour l'alimentation des troupeaux de vaches et l'engraissement.

Ces élevages sont pour 58% en race Charolaise, 25% en Limousine et 13% en Blonde d'Aquitaine. Le profil des ventes est clairement orienté vers l'engraissement avec 54% de jeunes bovins, 22% de vaches finies et 11% de génisses finies. Ces élevages ont une forte productivité animale, avec 390 kg de viande vive produits par UGB.

40% du produit avec les céréales, en forte baisse

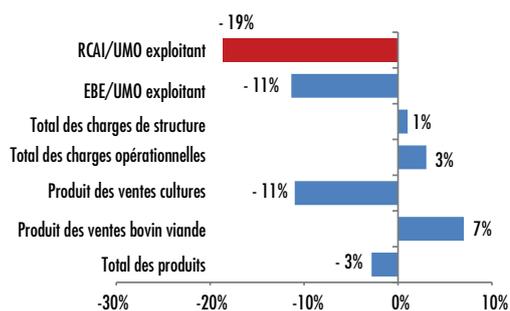
L'amélioration (+7%) du produit des ventes de bovins n'a pas compensé toutes les pertes (-11%) sur les produits des cultures puisque l'atelier viande ne représente que 38% du produit total de ces exploitations. Avec des charges en légère hausse, l'excédent brut d'exploitation reculerait (-11%) et le résultat courant avant impôt (RCAI) chuterait de 19%.

Un RCAI moyen élevé, mais très variable

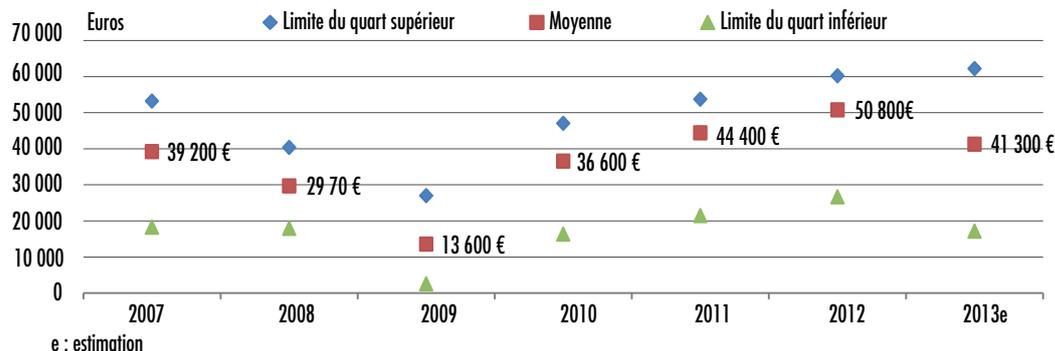
A plus de 36 000€ de RCAI/UMO exploitant depuis quatre ans, ces exploitations ont profité de la bonne conjoncture céréalière et depuis fin 2011, de la bonne conjoncture en viande finie.

Cependant, il plafonne entre 10 000 € et 20 000 € pour un quart des exploitations qui perçoivent à structure identique moins d'aides directes (-21 000 €) que celles du quart supérieur. La plupart se sont engagées dans l'engraissement après 2006 sans bénéficier de Prime au Bovins Mâles (PSBM), les aides étant alors découplées. Elles ne bénéficient donc pas contrairement aux autres de références historiques liées au découplage.

RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2012 ET 2013



Source : S3E/Institut de l'Élevage d'après les Réseaux d'élevage

RÉSULTAT COURANT
AVANT IMPÔTS
(RCAI)/UMO EXPLOITANT

Source : S3E/Institut de l'Élevage d'après les Réseaux d'élevage

5 LES REVENUS DES EXPLOITATIONS EXPLOITATIONS DIVERSIFIÉES, GRANDES CULTURES ET ENGRAISSEURS DE JEUNES BOVINS



Credit Photo M Leclerc, Institut de l'Elevage

DONNÉES REPÈRES

- 1,8 UMO totale dont 1,5 UMO exploitant
- 108 ha de SAU dont 34 ha de SFP
- 132 UGB

LOCALISATION DES 16 EXPLOITATIONS



Ces exploitations, orientées vers l'engraissement de jeunes bovins à partir de broutards achetés, sont principalement situées dans le quart Nord-Ouest et dans l'Est. La plupart des broutards sont de race Charolaise, achetés à un poids moyen de 335 kg vifs. Pour les autres types raciaux, les poids vifs à l'entrée sont de 250 à 330 kg vifs. Presque toutes les exploitations utilisent du maïs ensilage et la moitié complète la ration de base des taurillons avec des coproduits.

En moyenne 24 ha de maïs sont cultivés en rotation avec les cultures de vente de l'exploitation. Les 16 ateliers d'engraissement de jeunes bovins de l'échantillon produisent ou commercialisent en moyenne 260 taurillons l'an dont le poids moyen de carcasse est de 433 kg. La production brute de viande vive est en moyenne de 780 kg/UGB.

L'engraissement davantage profitable depuis 2 ans

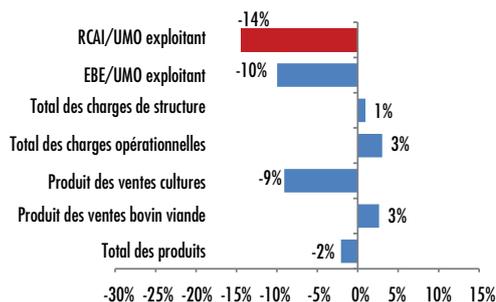
La bonne conjoncture sur le prix des taurillons finis permet de maintenir l'intérêt de l'engraissement dans ces systèmes qui valorisent le maïs ensilage, les co-produits et les céréales autoconsommées. En 2013, le produit des ventes de bovins viande augmenterait de 3% avec un prix du jeune bovin qui augmente légèrement et un prix des broutards relativement stable. Malgré la hausse du coût des concentrés (+22%), la rentabilité de l'engraissement se maintient et stabilise un peu plus la production bovine face aux cultures de vente.

2013, la conjoncture moins favorable des cultures de vente impose une baisse de revenu

Avec un produit cultures en fort recul, -9 % en moyenne, et des charges opérationnelles toujours élevées, la diminution du Résultat Courant Avant Impôts est estimée à -14% entre 2012 et 2013.

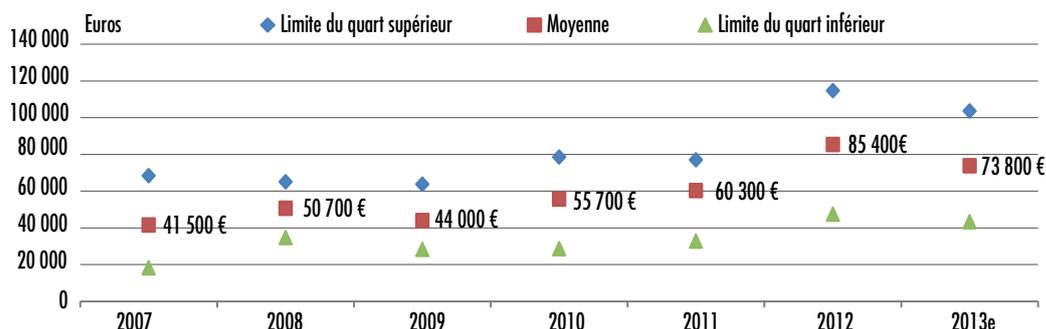
Le RCAI/UMO exploitant serait ramené à 73 800 € en 2013, mais se maintient à plus de 55 000 € depuis quatre ans. Ces systèmes se démarquent par une très forte productivité de main d'œuvre sur les deux ateliers (cultures et engraissement) notamment couplée à des économies d'échelle dans l'utilisation du matériel. Les exploitations du quart supérieur ont un RCAI/UMO exploitant supérieur à 60 000 € depuis 2007. Pour ces exploitations également, les écarts s'approfondissent !

RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2012 ET 2013



Source : S3E/Institut de l'Elevage d'après les Réseaux d'élevage

RÉSULTAT COURANT AVANT IMPÔTS (RCAI)/UMO EXPLOITANT



e : estimation

Source : S3E/Institut de l'Elevage d'après les Réseaux d'élevage

6

LE MARCHÉ DES VEAUX DE BOUCHERIE

Encore un recul de la production et de la consommation

La production française de veaux de boucherie a de nouveau reculé en 2013. Le repli est de plus de 3% après un recul équivalent en 2012. Les achats des ménages, touchés par la crise et confrontés à une offre réduite, ont également reculé malgré les opérations commerciales réparties au long de l'année. Les intégrateurs ont conservé une approche extrêmement prudente dans leurs mises en place. Dans ce contexte, les cours des veaux de 8 jours sont restés à de très bas niveaux toute l'année.



PRODUCTION FRANCE 2013

1,36 million

C'est l'effectif de veaux de boucherie abattus en 2013.

ABATTAGES ANNUELS DE VEAUX DE BOUCHERIE EN FRANCE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SSP

La production française de veaux de boucherie a enregistré en 2013 un nouveau recul. Avec environ 1,36 million de têtes abattues, la baisse dépasse les 3%, après un repli de 4% en 2012. La France reste cependant le 1er producteur de veaux en Europe.

Le recul de 2013 s'inscrit dans la tendance à l'œuvre depuis de nombreuses années, aboutissant à une perte de 500 000 veaux en 10 ans. La consommation de viande de veau, une des plus chères sur le marché, ne cesse de reculer. La production est confrontée à une hausse des coûts, comme l'énergie et les matières premières laitières mais aussi végétales. En outre, le renouvellement des éleveurs partis en retraite se révèle difficile et le nombre de places de veaux tend à reculer.

PRODUCTION FRANCE 2013

ABATTAGES MENSUELS DE VEAUX DE BOUCHERIE EN FRANCE



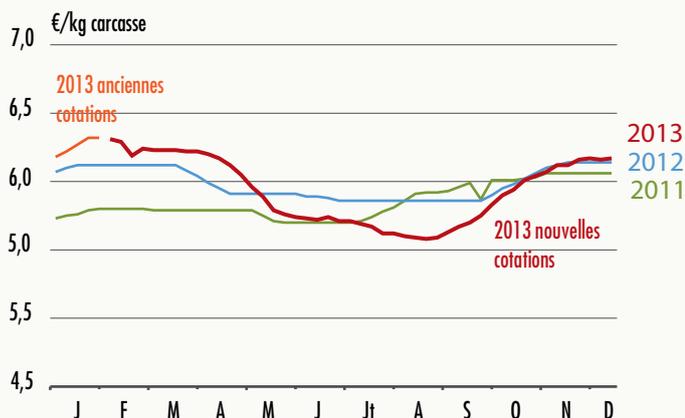
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SSP

En 2013, le recul de production s'est reparti pratiquement tout au long de l'année. La volonté des opérateurs de coller au plus près de la demande tout en évitant la surproduction a encore une fois mené à une grande prudence dans les sorties.

Le mois de juin mis à part, la production de veaux de boucherie a été constamment en repli par rapport à 2012. Le début d'année a été marqué par de faibles sorties, conséquence des retards de mises en place rencontrés l'été précédent. Les opérateurs de la filière ont, comme d'habitude, concentré leurs ventes sur les mois où des opérations de communication avaient été programmées. Les mois de mars, de mai et de septembre-octobre ont donc été les plus productifs, en liaison avec les Festivals du veau et le Veau de la Pentecôte. Au total, la production recule de plus de 3% en volume.

PRIX FRANCE 2013

COTATION DU VEAU ROSÉ CLAIR O



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

En moyenne sur l'année 2013, les cotations des veaux de boucherie ont été équivalentes à celles de 2012, à 5,97 €/kg carcasse pour le rosé clair O. Mais l'évolution au cours de l'année a été plus mouvementée, rompant avec la relative stabilité observée depuis 2008.

L'écart entre la cotation la plus élevée et la plus basse a été de 74 centimes, 2,5 fois l'amplitude de 2012. Cette ampleur s'explique par une chute des cours en avril, conséquence d'un fort ralentissement de la consommation après les fêtes de Pâques. La morosité s'est poursuivie jusqu'à la fin de l'été, accentuant encore la baisse des cours des veaux alors que ceux des matières premières progressaient. À l'automne, la consommation, soutenue par le Festival du veau, a rencontré une offre en baisse, enclenchant une remontée des cours pour retrouver les niveaux de 2012.

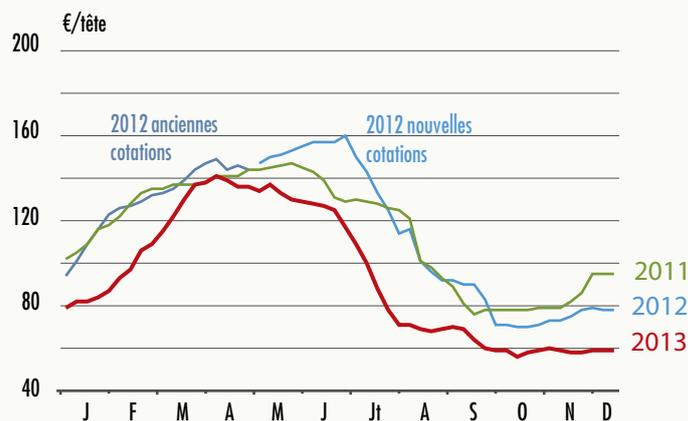
6 LE MARCHÉ DES VEAUX DE BOUCHERIE

PRIX FRANCE 2013

Les cotations des veaux de 8 jours ont connu une année noire, conséquence de la baisse de production de veaux de boucherie.

A 96 €/tête en moyenne annuelle, la cotation du veau laitier mâle de 45-50 kg a reculé de 19% par rapport à 2012 et de 18% par rapport à 2011. Cette moyenne est la plus basse enregistrée sur les 10 dernières années. La cotation a été, à l'exception du mois de mars, constamment inférieure à celle des deux années précédentes. Avec des naissances laitières stables et des naissances de veaux croisés en légère baisse d'une année sur l'autre, la faiblesse des cotations s'explique par des mises en place en repli. La demande prudente des intégrateurs n'a en effet pas suffi à absorber l'ensemble des veaux sur le marché. Les exportations sont demeurées importantes mais les flux vers les Pays-Bas, de nouveau autorisés depuis le début de l'année, sont restés nuls.

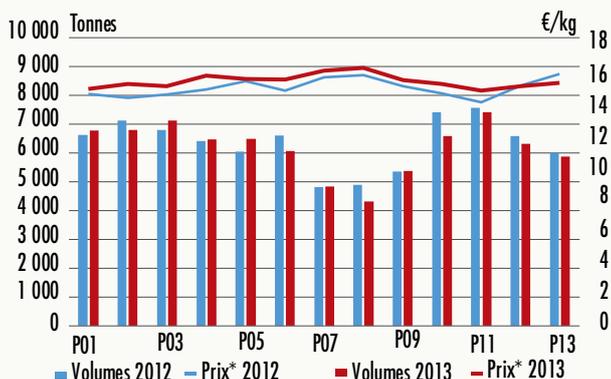
COTATION DU VEAU DE 8 JOURS (VEAU LAITIER MÂLE DE 45-50 KG)



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

CONSOMMATION FRANCE 2013

ACHATS DE VIANDE DE VEAU PAR LES MENAGES



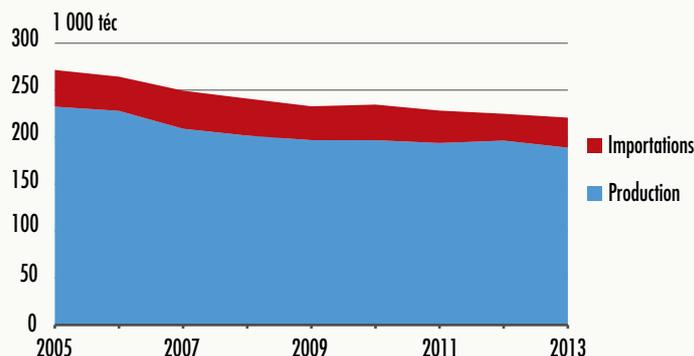
*il s'agit de la valeur totale / le volume, ce prix n'est donc pas celui d'un panier constant, il traduit à la fois les évolutions de prix moyen des produits et les évolutions de la structure des achats

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Panel Kantar/Interbev

La consommation totale de viande de veau en France a de nouveau reculé et s'établit en 2013 à 3,4 kéc/hab/an, soit un recul de 2% par rapport à 2012. Les opérations de communications parviennent toujours à soutenir ponctuellement la consommation, avec cependant des résultats variables.

La baisse de production n'a été que très partiellement compensée par les expéditions de viande néerlandaise, en hausse de 6% à 32 000 téc d'après PVE, portant les disponibilités totales à 220 000 téc. Ces importations, faibles

DISPONIBILITÉS DE VIANDE DE VEAU EN FRANCE

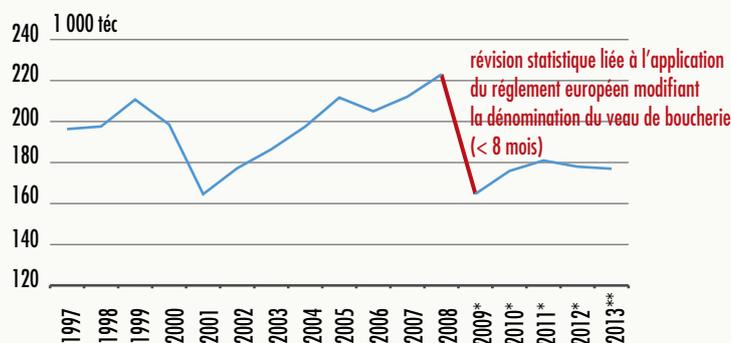


Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SSP et PVE

en début d'année, se sont accélérées sur la fin 2013 pour compenser le manque d'offre nationale. Les achats des ménages ont reculé de 2% sur l'année 2013, selon les données du panel Kantar. Les ventes de produits élaborés ont mieux résisté que celles de viande piécée, en recul de plus de 5% sur l'année. Le panel montre en outre un recul des ventes de même ampleur dans les différents circuits de commercialisation, à l'exception du *hard-discount* qui enregistre une forte baisse (-14%). Enfin, si les deux opérations commerciales du 1er semestre ont soutenu la consommation, celle d'automne ne semble pas avoir eu les effets escomptés.

PRODUCTION PAYS-BAS 2013

PRODUCTION DE VEAUX DE BOUCHERIE AUX PAYS-BAS



*veaux de moins de 8 mois

**estimation GEB-Institut de l'Élevage

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

177 000 téc

C'est la production néerlandaise en 2013.

La production néerlandaise a légèrement reculé (-1%) en 2013, après une baisse de 2% en 2012.

En 2012, le recul de production avait été en partie la conséquence de prix en baisse et de coûts en hausse. En 2013, les prix des veaux entrée abattoir ont rebondi (+5%/2012) à 5,14€/kg, permettant aux opérateurs de mieux encaisser les hausses de coûts. Les mises en place ont été raisonnées en fonction de la demande des pays importateurs, les exportations néerlandaises reculant de 1% en 2013 d'après PVE. L'Italie, 1er importateur de viande de veau néerlandaise, a diminué ses achats de 8%, tandis que l'Allemagne stabilisait ses achats en volumes.

A l'inverse, les envois vers la France ont augmenté de 6% et ceux vers les petits pays consommateurs et les pays tiers de 15%.

PRODUCTION ET CONSOMMATION UE 2013

ABATTAGES DE VEAUX DE BOUCHERIE DANS L'UNION EUROPÉENNE

1000 téc	2009	2010	2011	2012	2013*	2013/2012 (%)
France	206	207	203	196	189	-3,6
Pays-Bas	164	176	181	178	177	-0,6
Italie	122	125	117	124	95	-23
Allemagne	42	44	45	48	45	-6,3
Belgique	52	50	51	50	52	4,0
Autres pays	46	48	46	43	42	-2,3
UE à 15	632	650	643	639	600	-6

* estimations GEB-Institut de l'Élevage

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

La production de veaux de l'UE 15 représente toujours 90% de la production européenne à 28. La France reste 1er pays producteur de veau, devant les Pays-Bas et l'Italie.

Avec 600 000 téc en 2013, les statistiques indiquent un fort recul de la production, prolongeant la baisse enregistrée depuis 2010. Ce repli proviendrait d'un effondrement de la production italienne (-25%) qui semble exagéré bien que la

ESTIMATION DE LA CONSOMMATION DE VIANDE DE VEAU DANS L'UNION EUROPÉENNE

1 000 téc	2009	2010	2011	2012	2013*	2013/2012 %
France	239	242	236	226	221	-2,2
Italie	192	193	183	183	152	-16,9
Allemagne	78	91	95	99	97	-2,0

* estimation

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après EUROSTAT, Ubifrance

filrière italienne soit sur le déclin depuis plusieurs années. La production allemande subirait également un recul, mais plus modéré (-6%), tandis que les abattages belges progresseraient de 5%.

Les importations italiennes de viande de veau se repliant de 8%, la consommation reculerait de 17% dans la Botte. A l'inverse les importations allemandes sont restées stables, limitant la baisse de consommation à 2%.

LES PRÉVISIONS 2014

Rebond de la production en France et en Europe

Après les fortes baisses enregistrées en 2012 et 2013, nous prévoyons un léger rebond de la production de viande bovine en 2014, en France comme en Europe. La hausse de production devrait permettre d'enrayer la baisse de la consommation, surtout si la sortie de la crise économique globale se confirme. Les exportations de brouards devraient par ailleurs continuer à s'effriter en raison du manque d'offre au premier semestre. Enfin, la production de veau de boucherie sera réajustée à la baisse.



FRANCE 2014

BILAN D'APPROVISIONNEMENT DU MARCHÉ FRANÇAIS EN VIANDE BOVINE

1000 tés	2009	2010	2011	2012	2013 e	2013/12	2014 p	2014/13
Abattages	1 505	1 558	1 597	1 511	1 435	-5%	1 475	+3%
Dont : Femelles	805	828	883	831	750	-10%	793	+6%
<i>Taurillons et Taureaux</i>	406	425	416	402	424	+5%	428	+1%
<i>Bœufs</i>	88	98	95	81	71	-12%	69	-2%
<i>Veaux de boucherie</i>	206	207	203	196	190	-3%	185	-2%
Importations	408	409	361	375	371	-1%	348	-6%
Exportations	278	271	318	271	241	-11%	264	+10%
Consommation	1 644	1 643	1 640	1 615	1 566	-3%	1 559	-0,4%
Export brouards (1000 têtes)	1 018	1 044	1 136	979	965	-1%	955	-1%

e : estimation

p : prévision

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SSP et prévisions propres

Hausse de production et stabilisation de la consommation

La production française de bovins finis devrait augmenter de +3% en 2014. La France abattra plus de femelles qu'en 2013, année marquée par une pénurie prononcée, et un peu plus de taurillons. Les productions de bœufs et de veaux de boucherie poursuivront leur érosion.

Le retour des disponibilités en viande de femelles en 2014 devrait conduire à une baisse des importations (-6%). Les exportations pourraient rebondir après une année très basse (+10%).

Les disponibilités accrues en viande de vache et les perspectives de stabilisation de la situation macroéconomique française devraient permettre d'enrayer le recul de la consommation intérieure (-0,4%).

Plus de femelles

La production de femelles finies pourrait remonter, à 793 000 téc (+5% / 2013), la ferme France démarrant l'année 2014 avec plus de vaches que l'an dernier. En outre, les taux de réforme devraient légèrement augmenter dans le cheptel allaitant. En effet, les incertitudes sur les règles d'attribution de la nouvelle prime à la vache allaitante devraient être levées rapidement. Le taux de réforme du cheptel laitier resterait historiquement bas : les perspectives sur les marchés laitiers sont en effet toujours positives et des références supplémentaires seront disponibles à l'approche de la sortie des quotas programmée au 1^{er} avril 2015.

Un peu plus de taurillons, mais toujours moins de bœufs

Conséquence de la baisse des exportations de broutards sur les 3 premiers trimestres de 2013, la production de taurillons augmentera en 2014, de l'ordre de +1%. La hausse aura lieu au premier semestre dans la continuité de la tendance actuelle. Le second semestre enregistrera plutôt une baisse, compte tenu des exportations dynamiques de broutards fin 2013 et du recul du nombre de veaux nés début 2013 dans le cheptel allaitant.

La désaffection des éleveurs pour la production de bœufs se poursuit. Après deux années de forte baisse (rééquilibrage suite à deux années gonflées par des mâles castrés lors des épisodes de FCO), la production de bœufs poursuivra son déclin en 2014, à un rythme plus modéré (-2% / 2013).

Maîtrise de la production de veau de boucherie

Après une année 2013 marquée par un recul des volumes abattus, la volonté des opérateurs de maîtriser l'offre afin d'éviter des déséquilibres sur le marché conduira à une nouvelle baisse de la production de veau de boucherie en 2014 (-2% / 2013). Les mises en place devraient être prudentes, accentuant la pression sur les cours des petits veaux, dont les importations devraient baisser. Entamée en 2011, le repli de la consommation de viande de veau se prolongera dans les mêmes proportions que la production, les importations de viande de veau ne compensant que faiblement la baisse des abattages.

Une offre de broutards limitante

Les exportations de broutards devraient continuer à s'effriter en 2014 (-1%), faute d'offre. Le manque se fera sentir surtout au premier semestre. Le creux de naissances du printemps 2013 et les envois dynamiques de bovins maigres en fin d'année ont en effet entamé les disponibilités exportables début 2014. Le second semestre devrait être plus fourni grâce à des naissances d'hiver plus importantes : le nombre de génisses prêtes à vêler est en hausse et les problèmes sanitaires seront a priori moins handicapants qu'en 2013. La demande italienne devrait rester contenue. Les achats espagnols devraient augmenter en raison de la baisse du prix de l'aliment. Les flux vers le Maghreb pourraient progresser, conditionnés par le niveau des prix.

UNION EUROPÉENNE 2014

Après deux années de forte baisse, la production de viande bovine de l'UE à 28 devrait progresser modérément en 2014 (+1%).

France, Allemagne, Pays-Bas, Irlande, Royaume-Uni et Espagne devraient enregistrer des hausses de production, suite à la capitalisation laitière réalisée en 2013. La production italienne devrait quant à elle poursuivre son déclin.

Les importations européennes de viande bovine continueront d'augmenter, notamment en provenance du Brésil où la production poursuit sa reprise. Les exportations devraient repartir à la hausse, grâce au rebond de production et à l'ouverture de nouveaux marchés tiers. Enfin, après trois années de baisse, la consommation européenne pourrait rebondir en 2014, aidée par une offre en hausse et une reprise économique qui semble se généraliser.

PRODUCTION ET CONSOMMATION DE VIANDE BOVINE DANS L'UE À 28

1000 téc	2009	2010	2011	2012	2013 e	2013/2012	2014 p	2014/2013
Abattages	7804	8010	7938	7612	7321	-4%	7370	+1%
Import viande	428	374	317	302	331	+10%	360	+9%
Export viande	112	276	353	235	184	-22%	195	+6%
Consommation	8120	8109	7902	7679	7468	-3%	7535	+1%
nb habitants (M°)	503	505	506	506	507		508	
Conso/hab. (kgéc)	16,1	16,1	15,6	15,2	14,7	-3%	14,8	+0,7%

e : estimation

p : prévision

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SSP et prévisions propres

DOSSIER ANNUEL

BOVINS VIANDE

Année 2012
Perspectives 2013

Economie de l'élevage



DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE (GEB)

Les Dossiers Economie de l'Elevage vous proposent tous les mois une analyse sur les filières bovines, ovines et caprines.

Retrouvez-les sur : <http://www.idele.fr>